



TENOR





14.

TENOR.

SIZIEME LIVRE
DE PSEAVMES DE DAVID.

MIS EN MVSIQVE A QVATRE PARTIES EN FORME DE MOTETZ.

PAR CLAVDE GOVDIMEL.

A PARIS.

Par Adrian le Roy, & Robert Ballard, Imprimeurs du Roy,

1565

Auec priuilege de sa majesté.



A MESSIEVRS ROBERT ET RENE DV MOLLINET.

CLAVDE GOVDIMEL.

ODE.


LA ferme amitié qui nous lie,
N'est pas vne amoureuse enuie
Des faueurs que nous suiuons tous,
Ce n'est ni l'or, ni lesperance
D'en auoir, mais la souuenance
Des vertus qui luisent en vous.

Cest vne douceur naturelle,
Vne aliance mutuelle,
Vn cœur entierement ouuert,
Vne bonté non contrefaitte,
Mais vraye, naïue, & parfaitte,
Qui libre, a tout le monde sert.
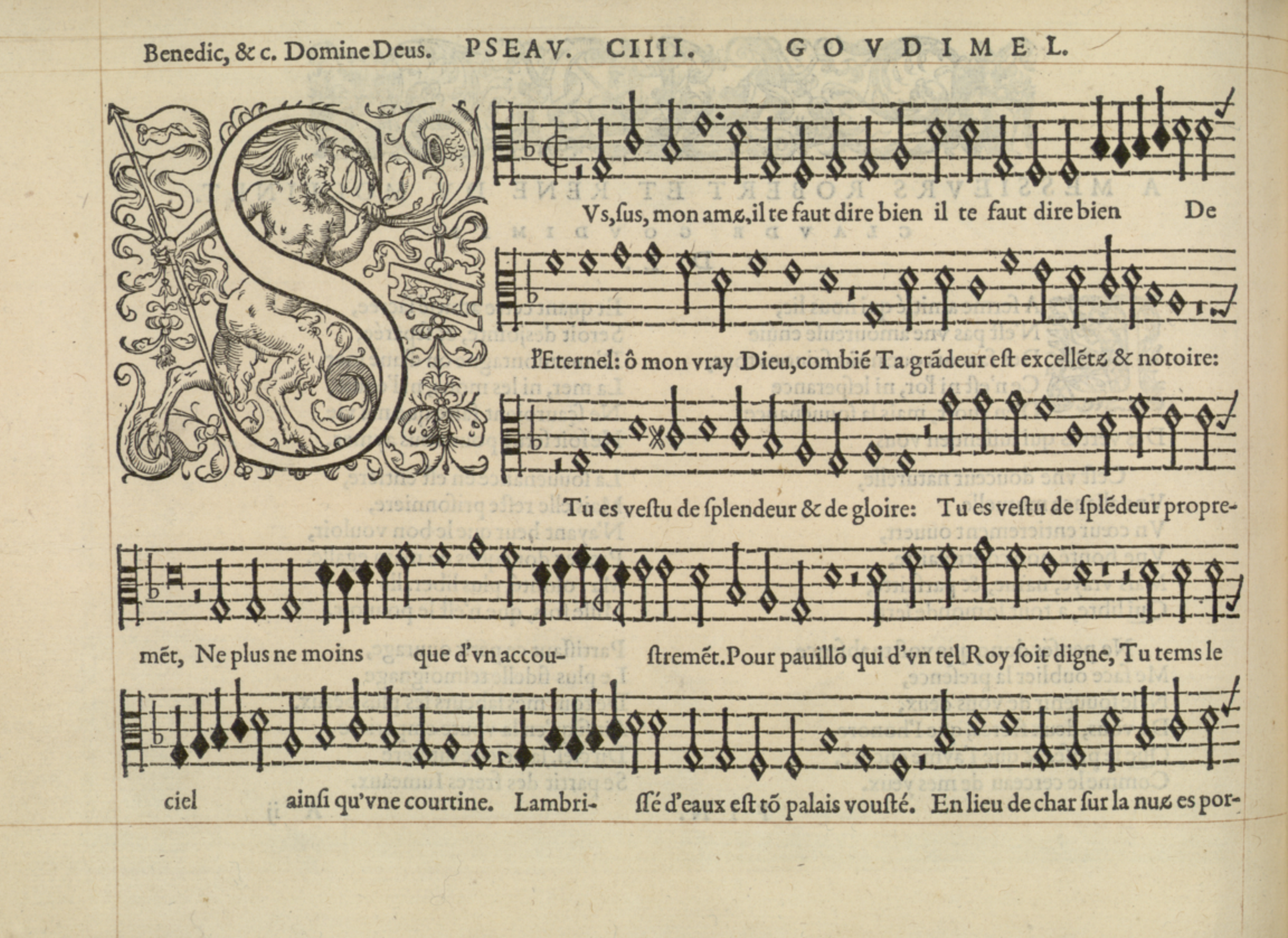
Ne pensés donq que vostre absence,
Me face oublier la presence,
Ni le souuenir de vous deux,
De vous, deux freres, que I'honore,
Que ie prise, & que I'ayme encore,
Comme le cerceau de mes yeux.

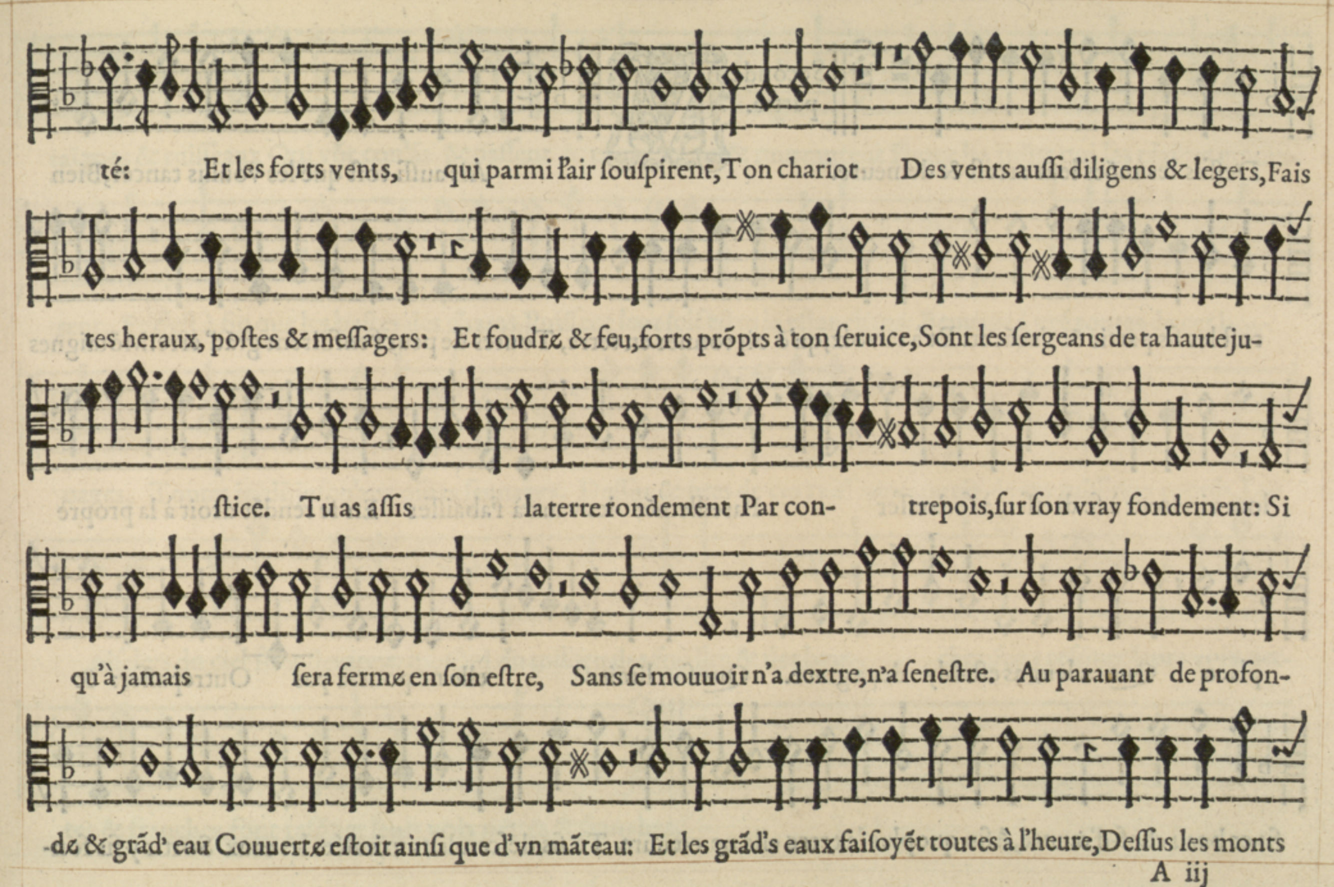
Et quant cette amitié sacrée,
Seroit desjointe, & separée,
D'une montagne ou d'une mer
La mer, ni les mons, ni l'enuie,
Ne sçauroient faire que ma vie
Ne soit serue pour vous aymer.

La souuenance en est entiere,
Mais elle reste prisonniere,
N'ayant heur que le bon vouloir,
Prenez doncques de main egalle.
Ma volonté, plus liberalle
Mille fois, que n'est le pouuoir.
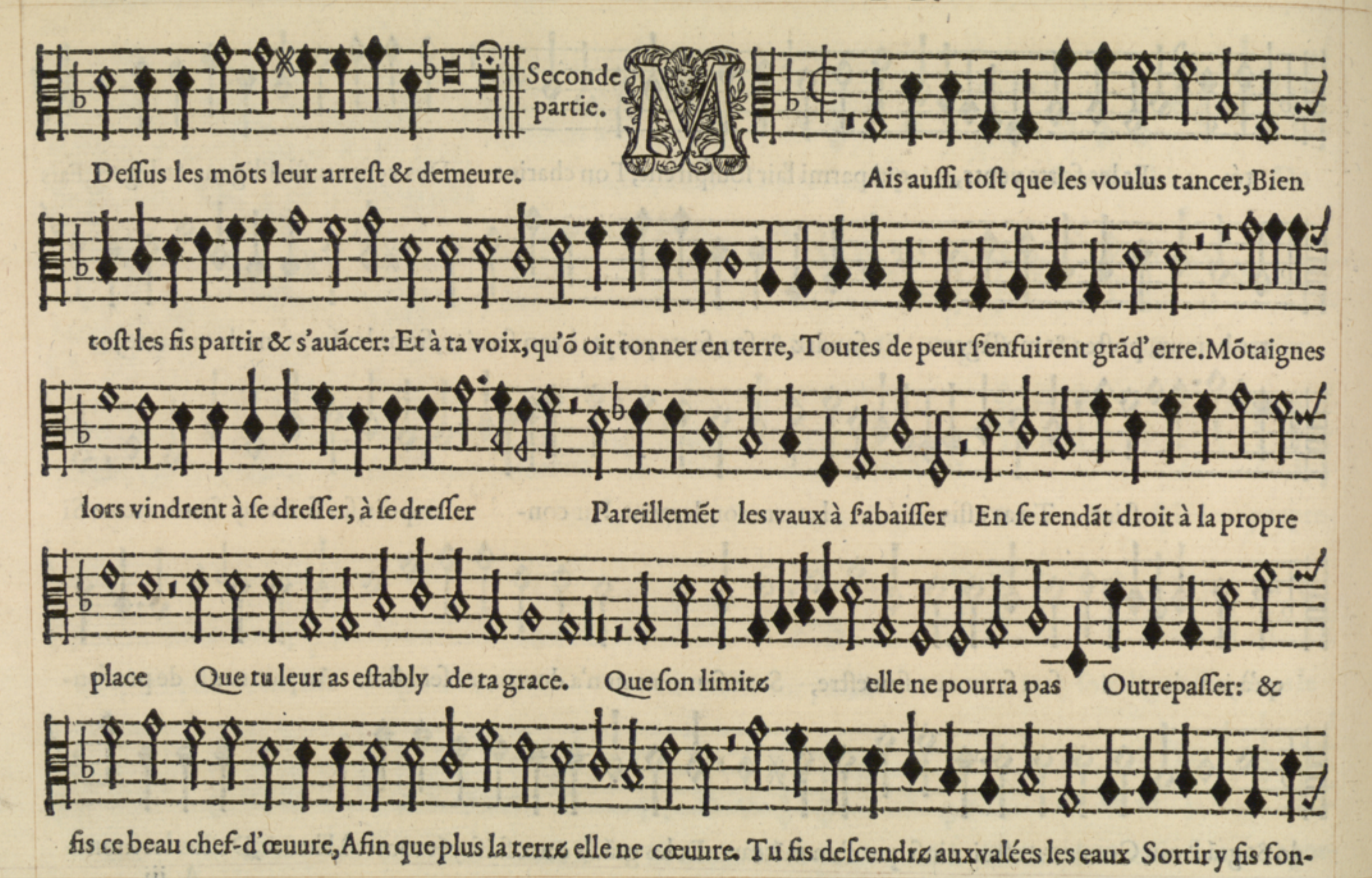
Partissant ce petit ouurage,
Le plus fidelle tesmoignage
De tous mes labeurs les plus beaux,
Ainsi qu'en la voute emperiere
Du ciel, la celeste lumiere
Se partit des freres Iumeaux.
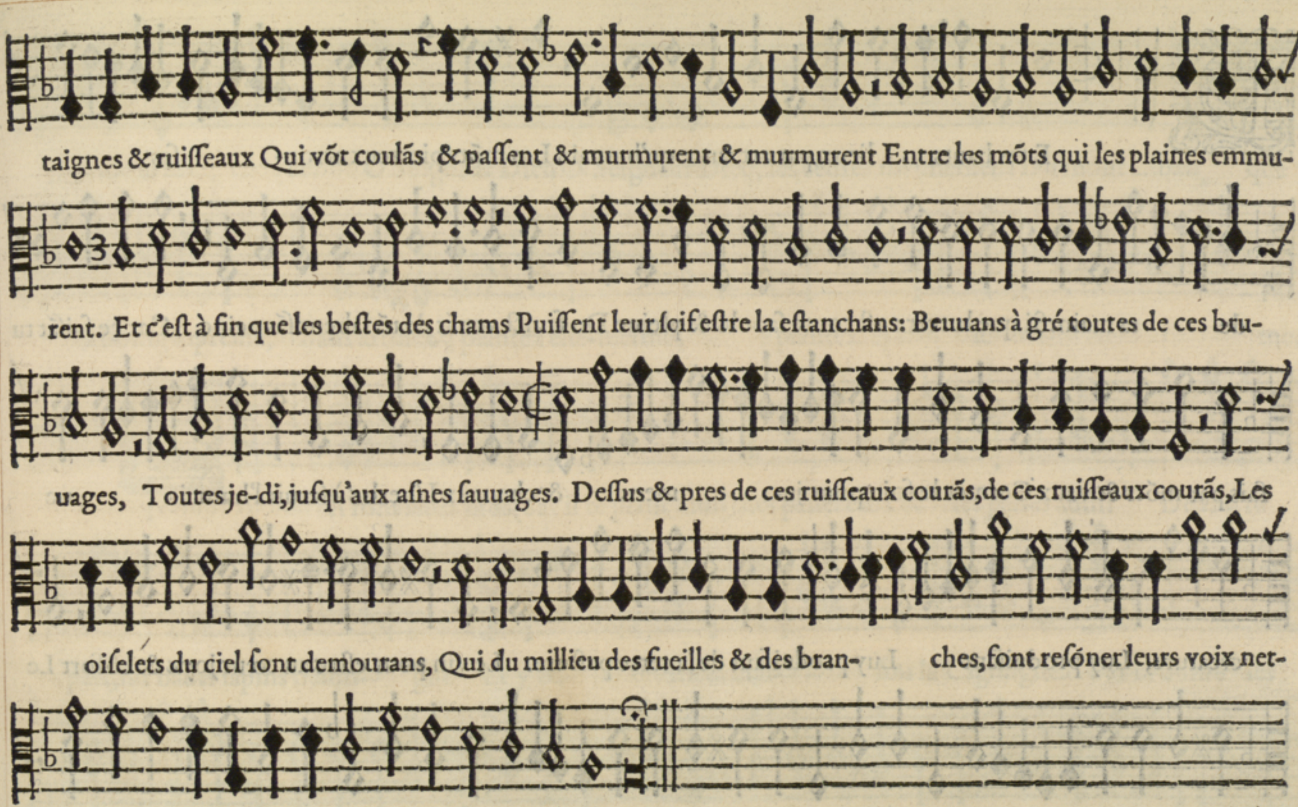
FIN.

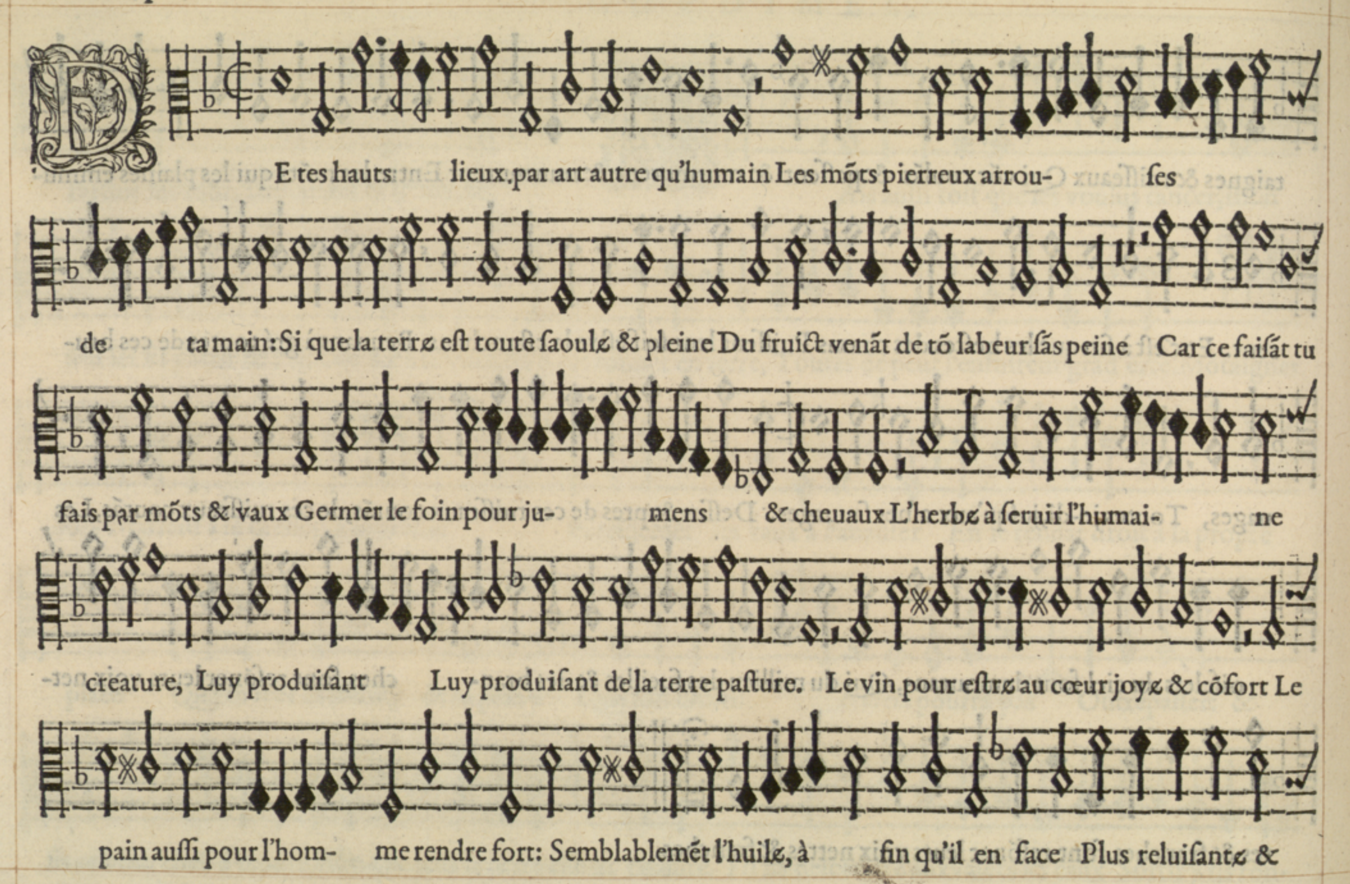

Vs,ſus, mon ame,il te faut dire bien il te faut dire bien De
l'Eternel: ô mon vray Dieu,combiẽ Ta grãdeur eſt excellẽte & notoire:
Tu es veſtu de ſplendeur & de gloire: Tu es veſtu de ſplẽdeur propre-
mẽt, Ne plus ne moins que d'vn accou- ſtremẽt. Pour pauillõ qui d'vn tel Roy ſoit digne, Tu tems le
ciel ainſi qu'vne courtine. Lambri- ſſé d'eaux eſt tõ palais vouſté. En lieu de char ſur la nue es por-

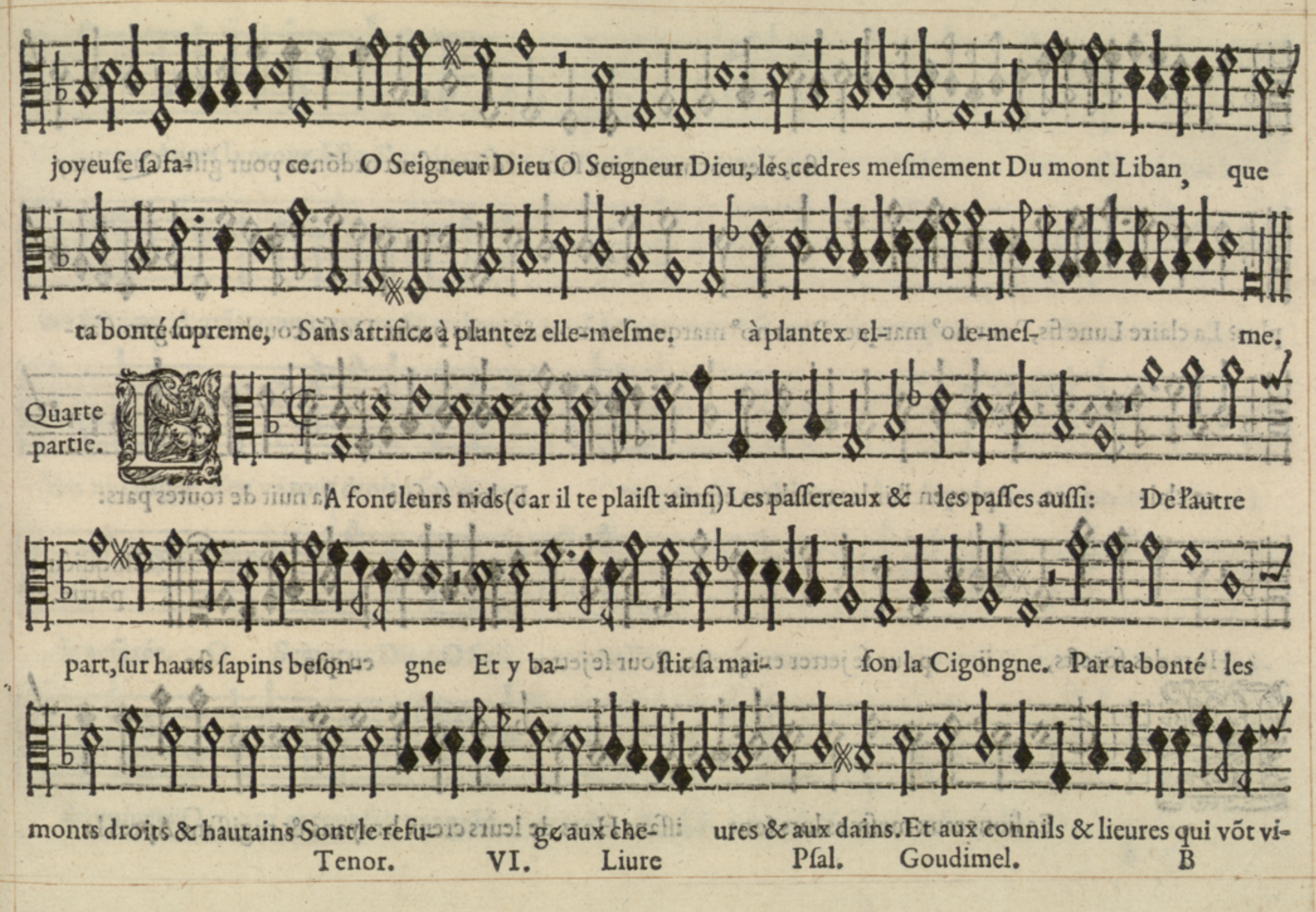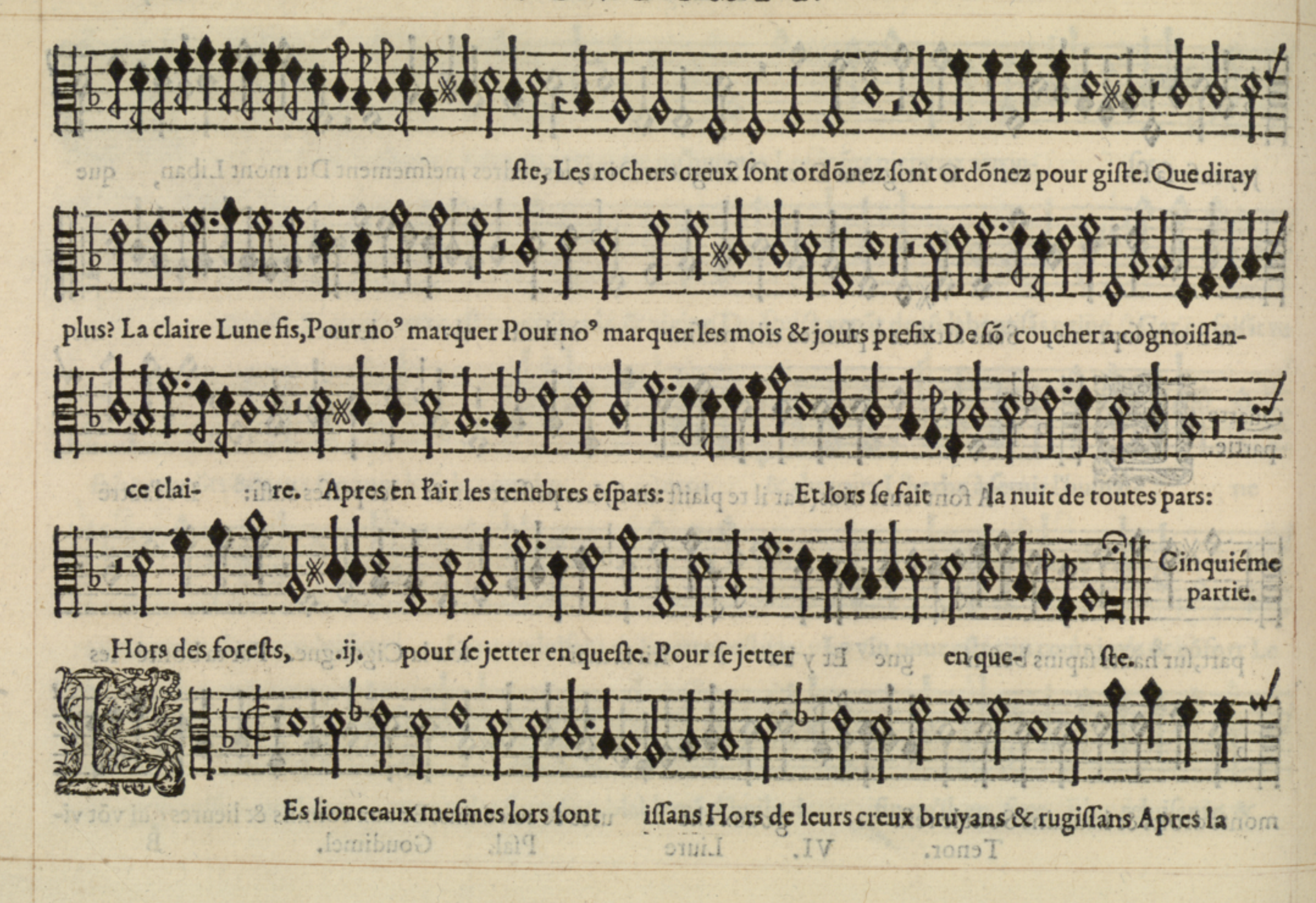


té: Et les forts vents, qui parmi l'air ſouſpirent, Ton chariot Des vents auſſi diligens & legers, Fais
tes heraux, poſtes & meſſagers: Et foudres & feu, forts prõpts à ton ſeruice, Sont les ſergeans de ta haute ju-
ſtice. Tu as aſſis la terre fondement Par con- trepois, ſur ſon vray fondement: Si
qu'à jamais ſera fermes en ſon eſtre, Sans ſe mouuoir n'a dextre, n'a ſeneſtre. Au parauant de profon-
des & grãd' eau Couuertes eſtoit ainſi que d'vn mãteau: Et les grãd's eaux faiſoyẽt toutes à l'heure, Deſſus les monts
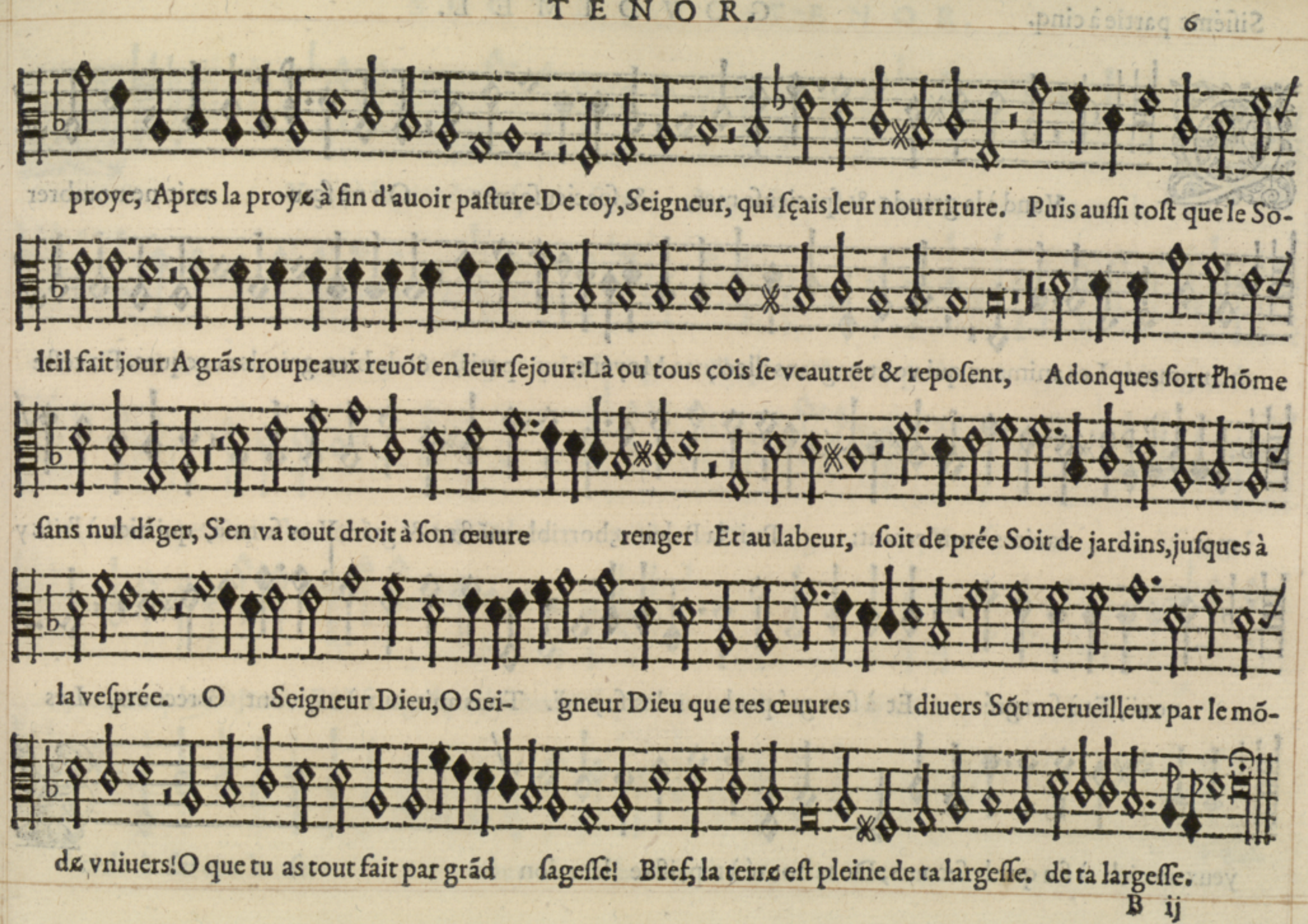

Deſſus les mõts leur arreſt & demeure.
Seconde partie.
M
Ais auſſi toſt que les voulus tancer, Bien
toſt les fis partir & s'auãcer: Et à ta voix, qu'õ oit tonner en terre, Toutes de peur ſ'enfuirent grãd' erre. Mõtaignes
lors vindrent à ſe dreſſer, à ſe dreſſer
Pareillemẽt les vaux à ſ'abaiſſer En ſe rendãt droit à la propre
place Que tu leur as eſtably de ta grace. Que ſon limite elle ne pourra pas Outrepaſſer: &
fis ce beau chef-d'œuure, Afin que plus la terre elle ne cœuure. Tu fis deſcendre aux valées les eaux Sortir y fis fon-
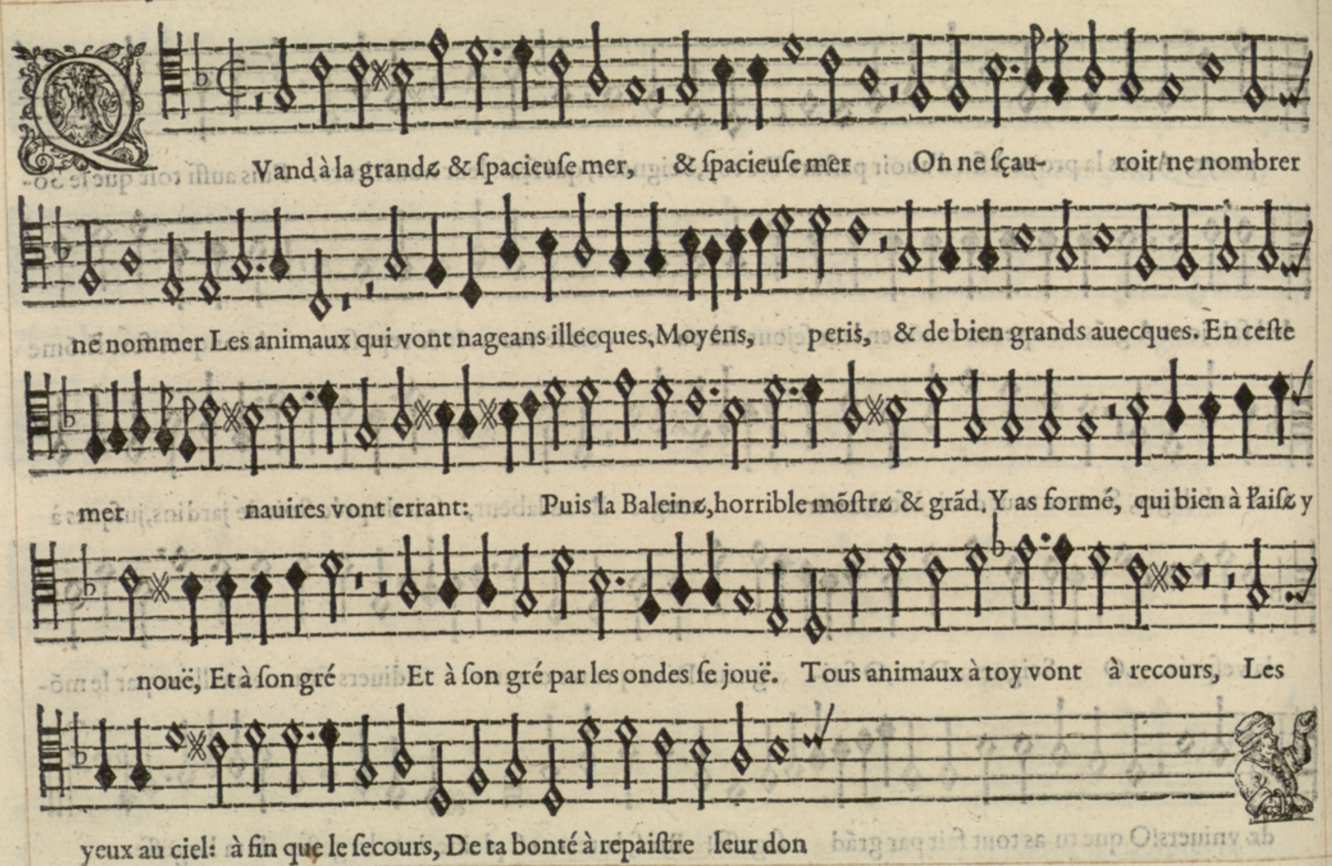

taignes & ruiſſeaux Qui võt coulãs & paſſent & murmurent & murmurent Entre les mõts qui les plaines emmu-
rent. Et c'eſt à fin que les beſtes des chams Puiſſent leur ſcif eſtre la eſtanchans: Beuuans à gré toutes de ces bru-
uages, Toutes je-di, juſqu'aux aſnes ſauuages. Deſſus & pres de ces ruiſſeaux courãs, de ces ruiſſeaux courãs, Les
oiſelets du ciel ſont demourans, Qui du millieu des fueilles & des bran- ches, font reſõner leurs voix net-
tes & franches. font reſõner leurs voix nettes & franches.

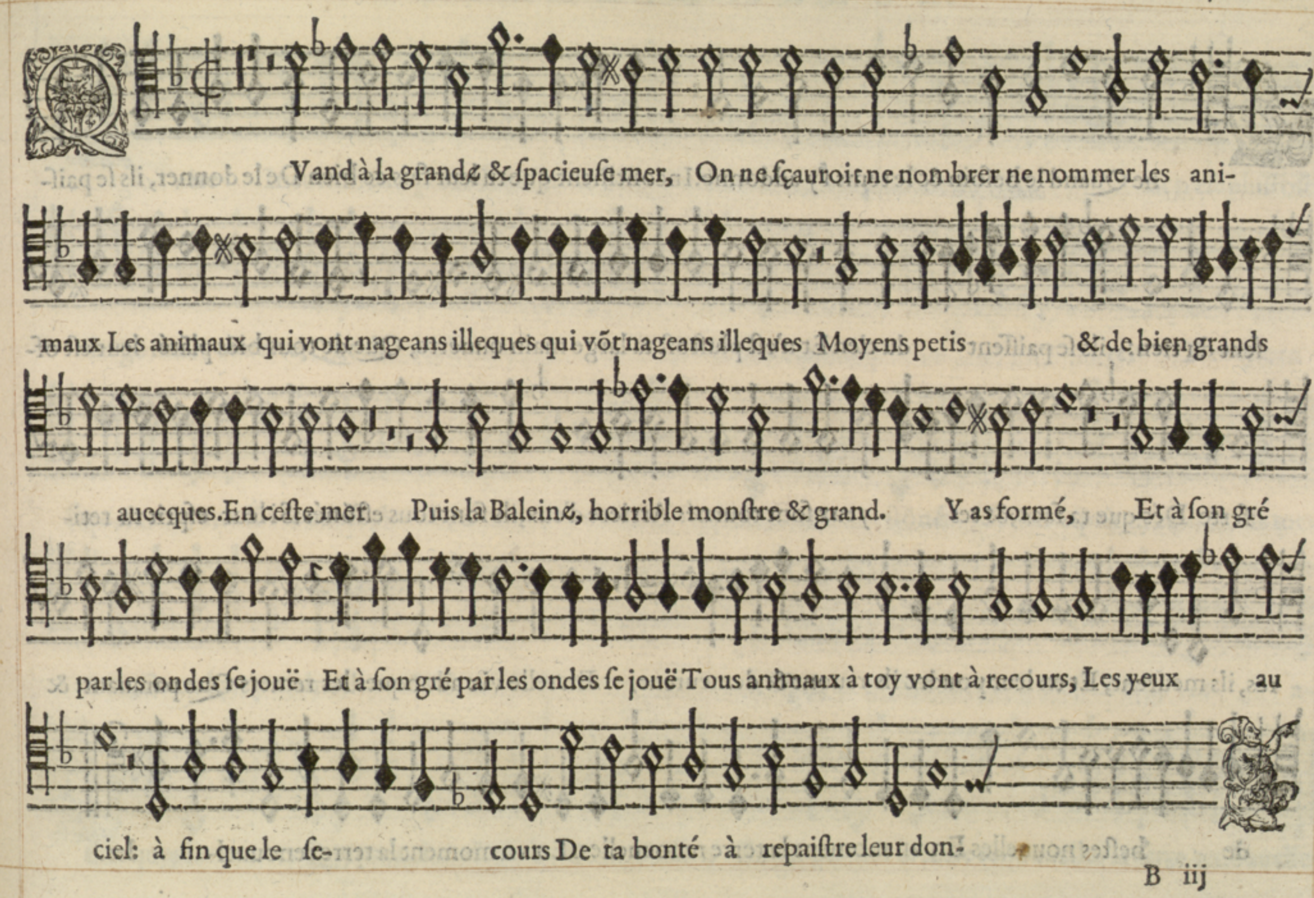

D
E tes hauts lieux, par art autre qu'humain Les mõts pierreux arrou- ſes
de ta main: Si que la terre eſt toute ſaoule & pleine Du fruict venãt de tõ labeur ſãs peine Car ce faiſãt tu
fais par mõts & vaux Germer le foin pour ju- mens & cheuaux L'herbe à ſeruir l'humai- ne
creature, Luy produiſant Luy produiſant de la terre paſture. Le vin pour eſtre au cœur joye & cõfort Le
pain auſſi pour l'hom- me rendre fort: Semblablemẽt l'huile, à fin qu'il en face Plus reluiſante &
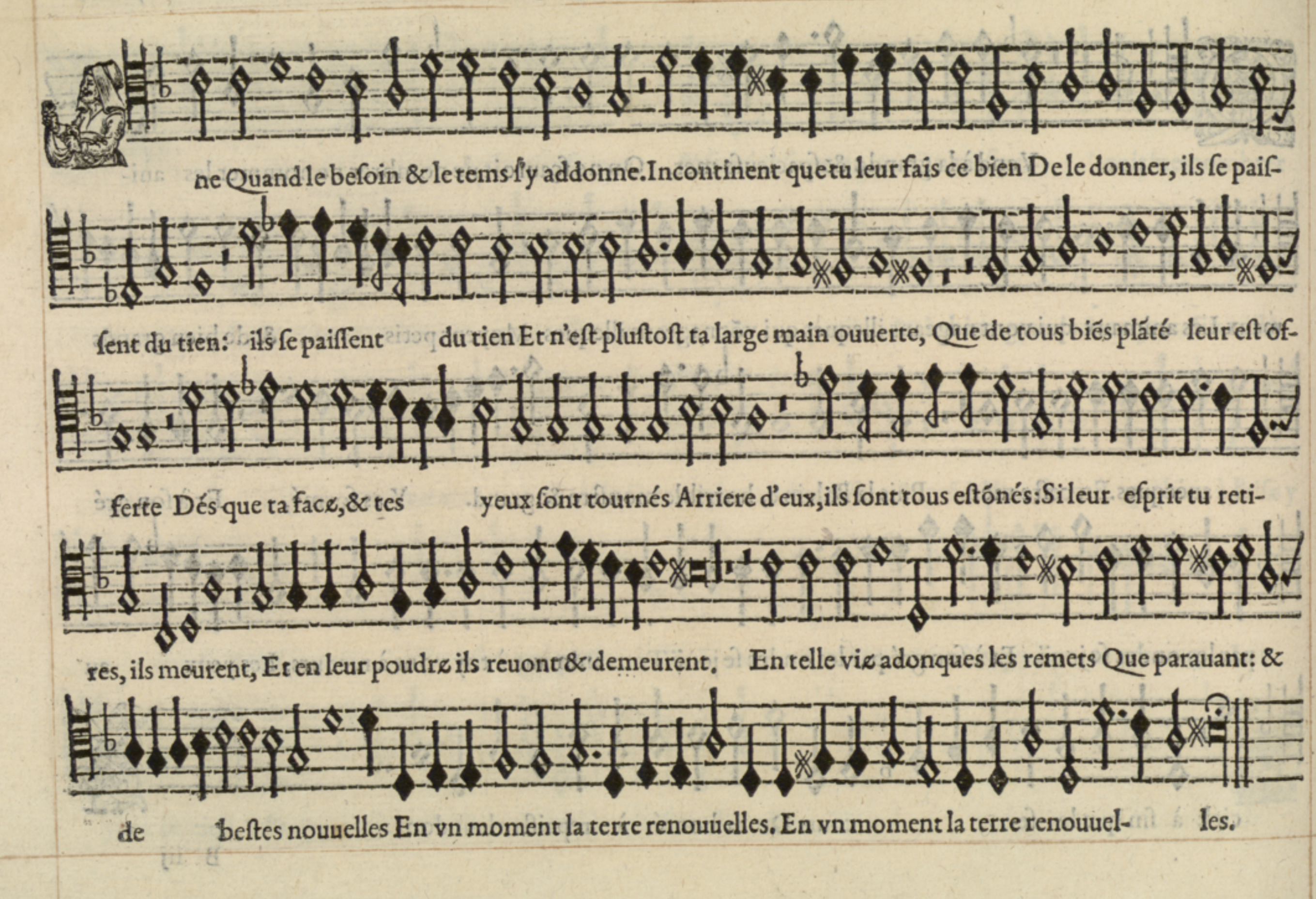

joyeuſe ſa fa- ce. O Seigneur Dieu O Seigneur Dieu, les cedres meſmement Du mont Liban, que
ta bonté ſupreme, Sans artifice à plantez elle-meſme. à plantex el- le-meſ- me.
Quarte partie.
A font leurs nids (car il te plaiſt ainſi) Les paſſereaux & les paſſes auſſi: De l'autre
part, ſur hauts ſapins beſon- gne Et y ba- ſtit ſa mai- ſon la Cigongne. Par ta bonté les
monts droits & hautains Sont le refu- ge aux che- ures & aux dains. Et aux connils & lieures qui võt vi-


ſte, Les rochers creux ſont ordõnez ſont ordõnez pour giſte. Que diray
plus? La claire Lune fis, Pour no⁹ marquer Pour no⁹ marquer les mois & jours prefix De ſõ coucher a cognoiſſan-
ce clai- .ij. re. Apres en l'air les tenebres eſpars: Et lors ſe fait la nuit de toutes pars:
Hors des foreſts, .ij. pour ſe jetter en queſte. Pour ſe jetter en que- ſte.
Cinquiéme partie.
Es lionceaux meſmes lors ſont iſſans Hors de leurs creux bruyans & rugiſſans Apres la


proye, Apres la proye à fin d'auoir paſture De toy, Seigneur, qui ſçais leur nourriture. Puis auſſi toſt que le So-
leil fait jour A grãs troupeaux reuõt en leur ſejour: Là ou tous cois ſe veautrẽt & repoſent, Adonques ſort l'hõme
ſans nul dãger, S'en va tout droit à ſon œuure renger Et au labeur, ſoit de prée Soit de jardins, juſques à
la veſprée. O Seigneur Dieu, O Sei- gneur Dieu que tes œuures diuers Sõt merueilleux par le mõ-
de vniuers! O que tu as tout fait par grãd ſageſſe! Bref, la terre eſt pleine de ta largeſſe. de ta largeſſe.


Q
Vand à la grande & ſpacieuſe mer, & ſpacieuſe mer On ne ſçau- roit ne nombrer
ne nommer Les animaux qui vont nageans illecques, Moyens, petis, & de bien grands auecques. En ceſte
mer nauires vont errant: Puis la Baleine, horrible mõſtre & grãd, Y as formé, qui bien à l'aiſe y
nouë, Et à ſon gré Et à ſon gré par les ondes ſe jouë. Tous animaux à toy vont à recours, Les
yeux au ciel: à fin que le ſecours, De ta bonté à repaiſtre leur don


Q
Vand à la grandȩ & ſpacieuſe mer, On ne ſçauroit ne nombrer ne nommer les ani-
maux Les animaux qui vont nageans illeques qui võt nageans illeques Moyens petis & de bien grands
auecques. En ceſte mer Puis la Baleinȩ, horrible monſtre & grand. Y as formé, Et à ſon gré
par les ondes ſe jouë Et à ſon gré par les ondes ſe jouë Tous animaux à toy vont à recours, Les yeux au
ciel: à fin que le ſe- cours De ta bonté à repaiſtre leur don-


ne Quand le besoin & le tems s'y addonne. Incontinent que tu leur fais ce bien De le donner, ils se pais-
sent du tien: ils se paissent du tien Et n'est plustost ta large main ouuerte, Que de tous biēs plāté leur est of-
ferte Dés que ta face, & tes yeux sont tournés Arriere d'eux, ils sont tous estōnés: Si leur esprit tu reti-
res, ils meurent, Et en leur poudre ils reuont & demeurent. En telle vie adonques les remets Que parauant: &
de bestes nouuelles En vn moment la terre renouuelles. En vn moment la terre renouuel- les.



ne Incontinent que tu leur fais ce bien De le donner, ils ſe paiſſent du tien: Et n'eſt pluſtoſt ta

large main ouuerte, Que de tous biens planté leur eſt offer- te. Des que ta

face, & tes yeux ſõt tournés Arriere d'eux, ils ſõt tous eſtõnés: ils ſont tous eſtõnés Si leur eſprit tu retires, ils meu-

rent, Et en leur poudre ils reuõt ils reuõt & demeurent. Si ton eſprit de rechef tu tranſmets, En telle vie- a-

donques les remets Que parauãt: & de beſtes nouuelles, En vn momẽt la terre renouuelles la terre renouuelles.
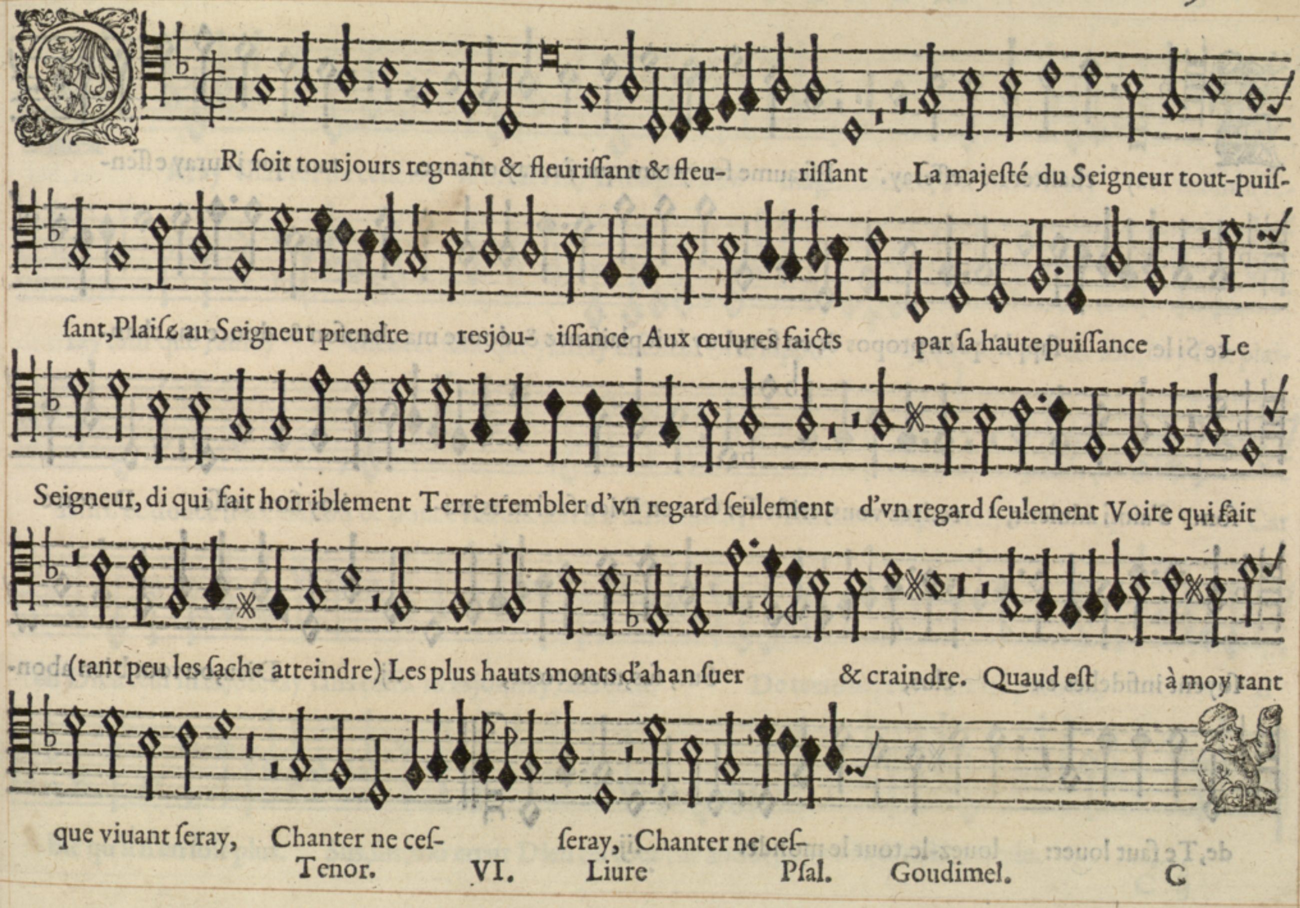
O R soit tousjours regnant & fleurissant & fleu- rissant La majesté du Seigneur

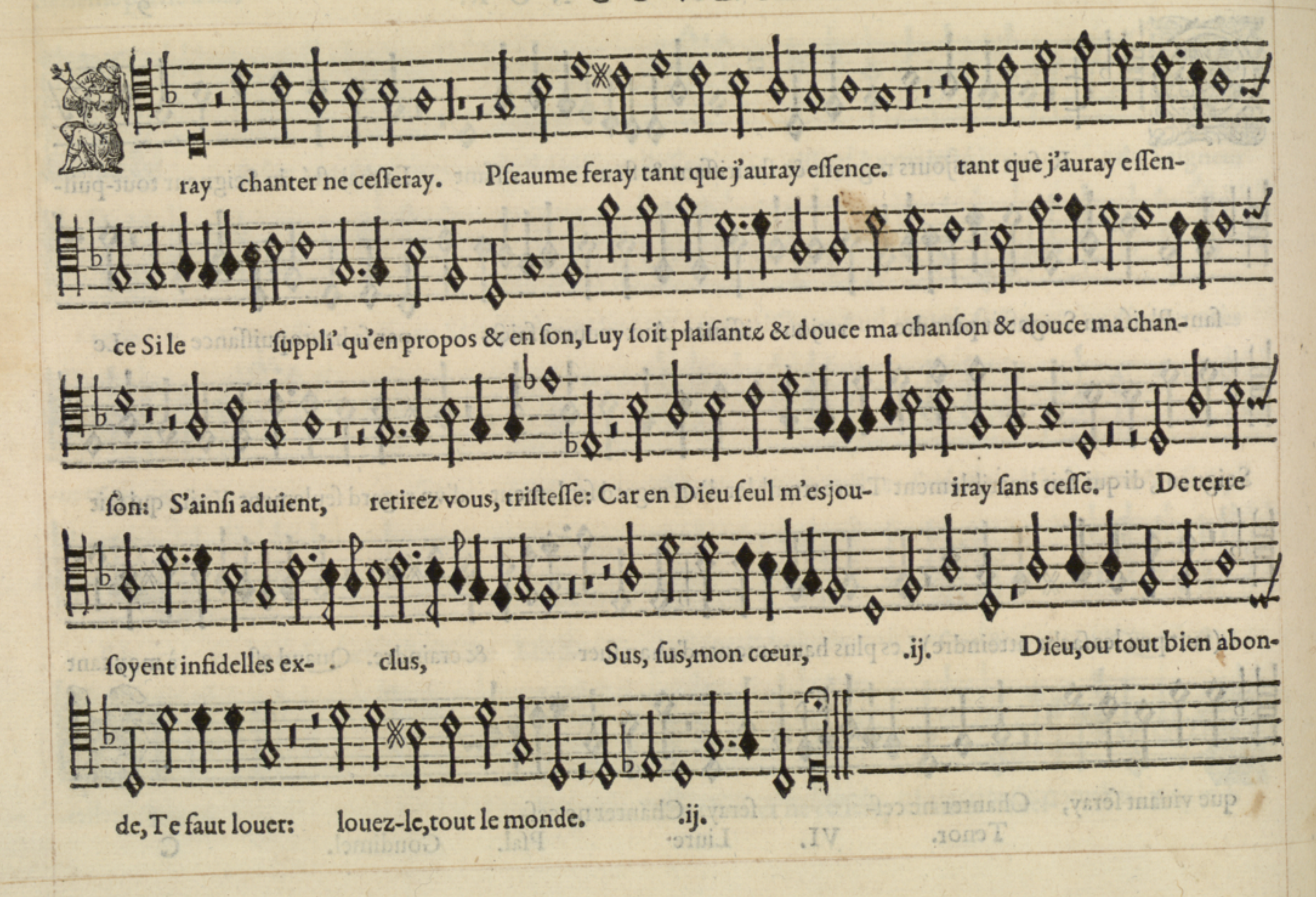
tout- puissant Plaise au Seigneur prendre resjouissance Aux œuures faicts Aux œuures

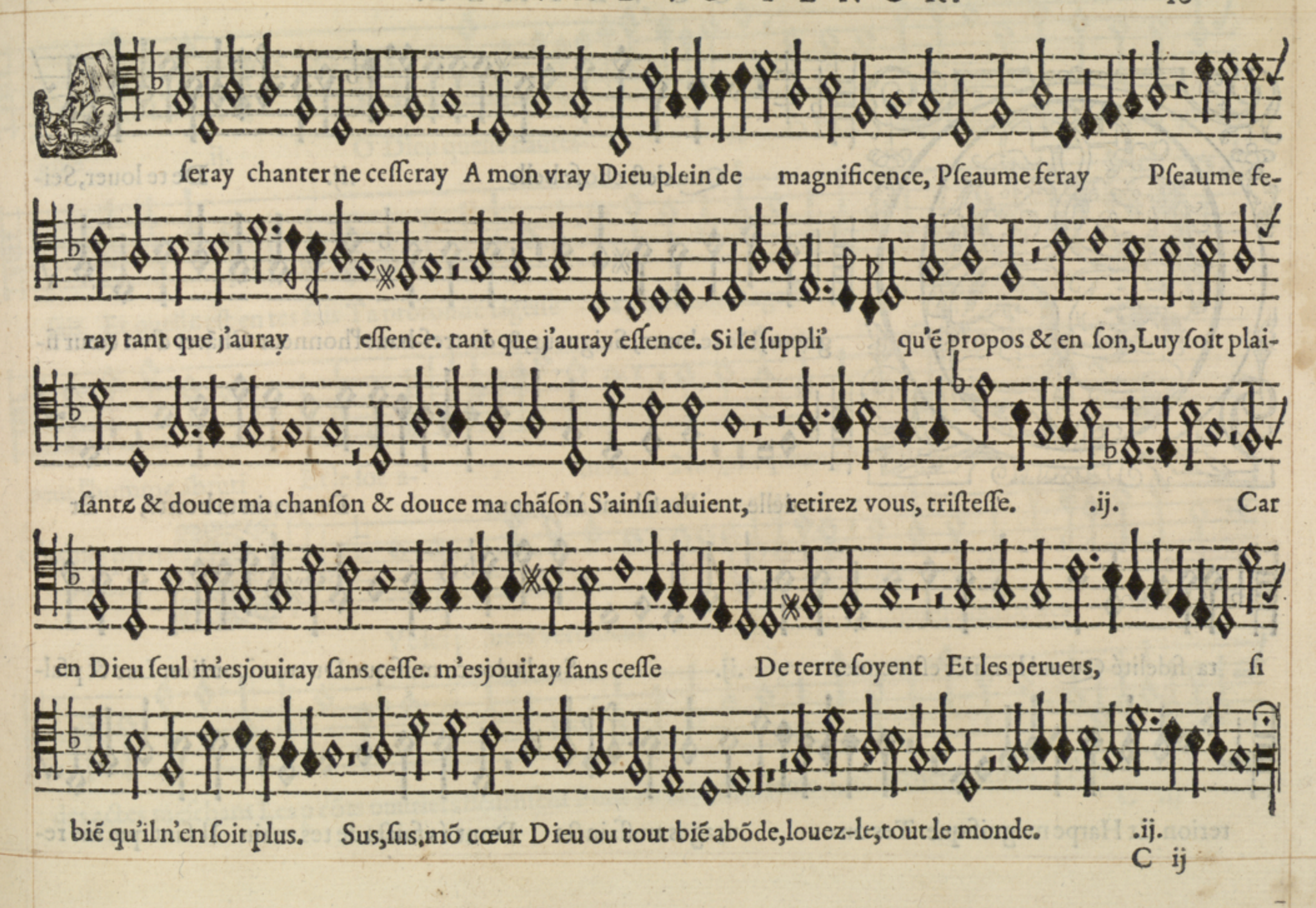
faits par sa haute puissance. qui fait horriblement Terre trébler d'vn regard seulement: Voire qui
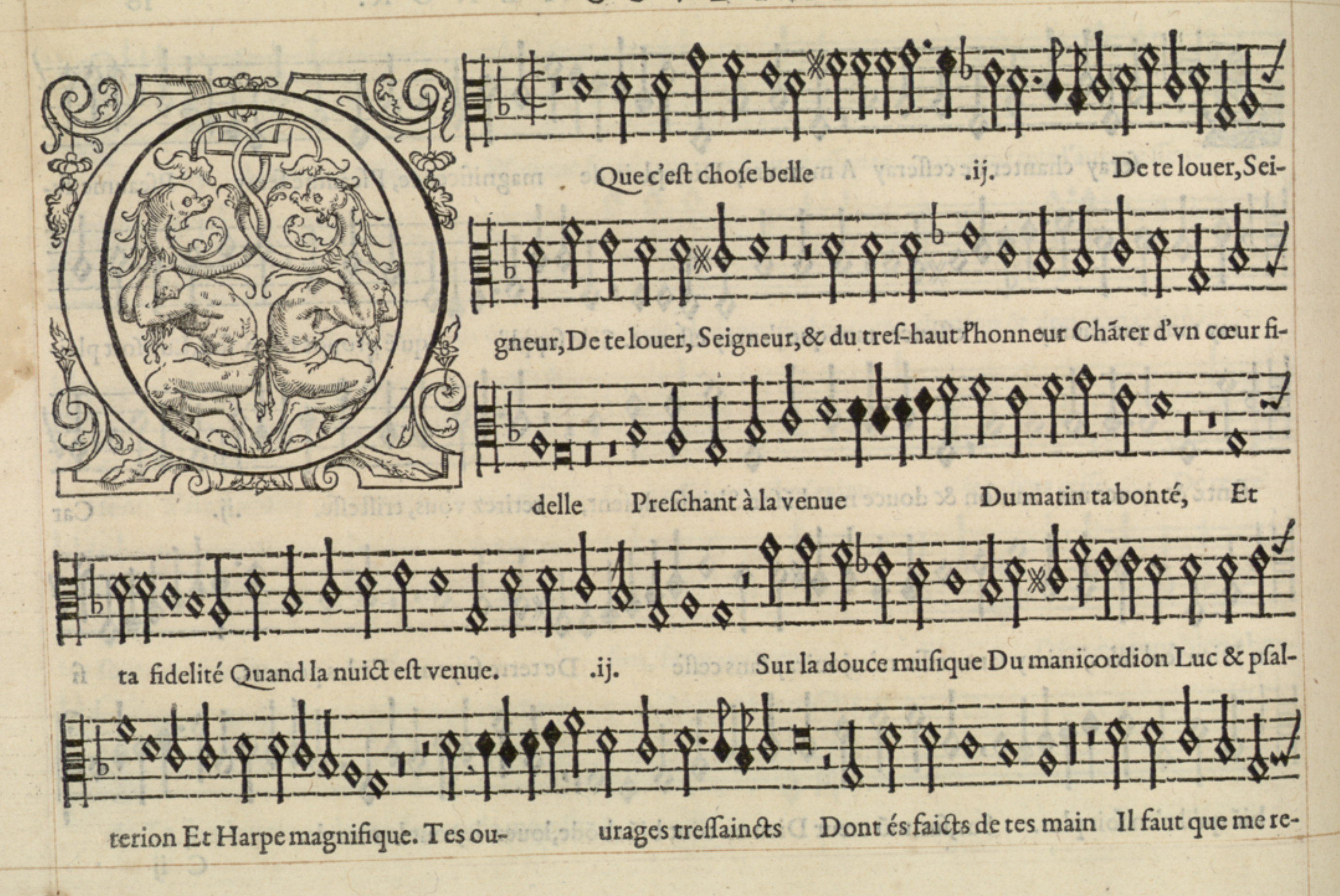
fait. tant peu les sache atteindre Les plus hauts monts d'ahan suer & craindre. Quant est
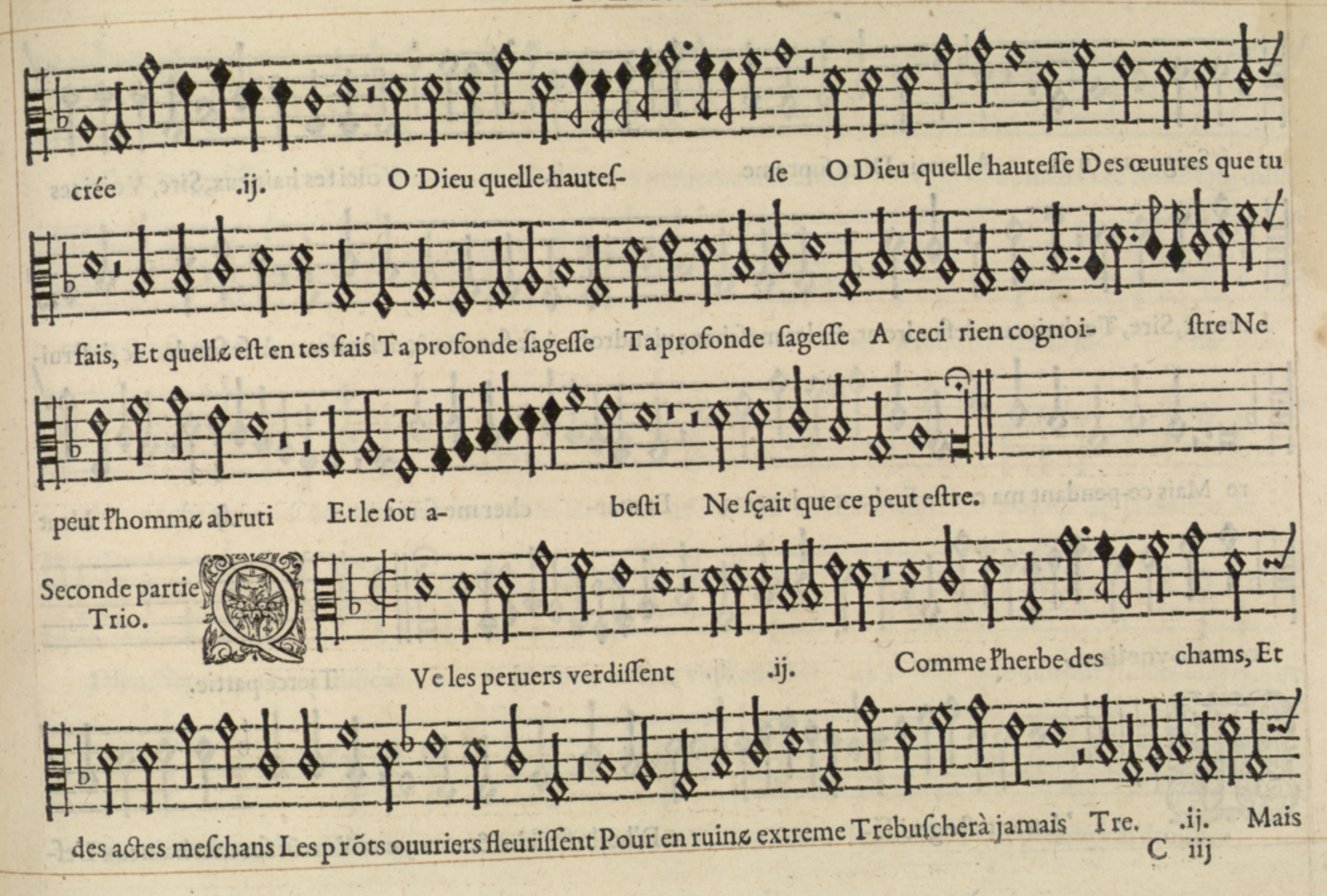
à moy .ij. Au Seigneur Dieu chanter ne cesseray: chanter ne ces- se-
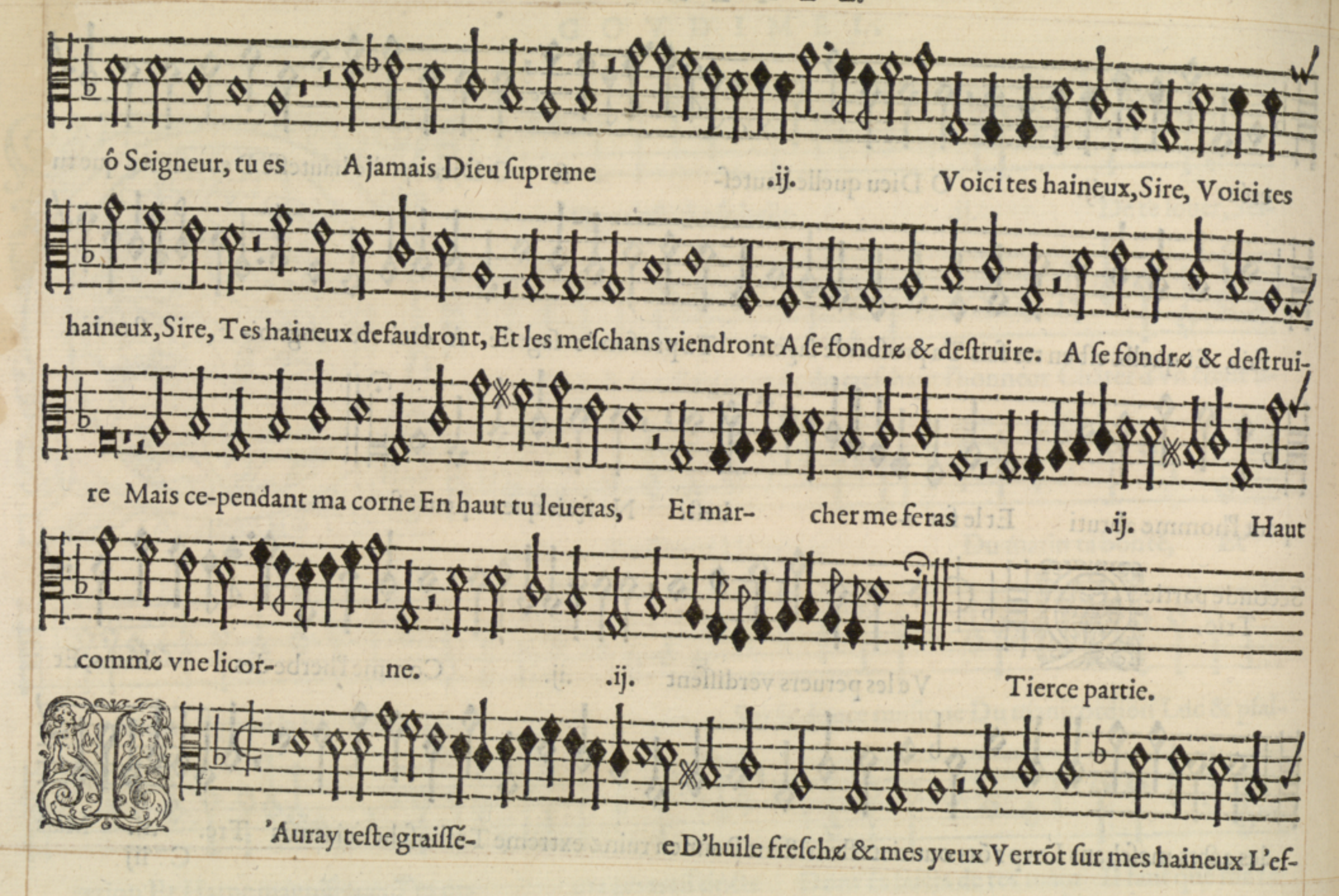

R ſoit tousjours regnant & fleuriſſant & fleu- riſſant La majeſté du Seigneur tout-puiſ-
ſant, Plaiſe au Seigneur prendre resjou- iſſance Aux œuures faicts par ſa haute puiſſance Le
Seigneur, di qui fait horriblement Terre trembler d'vn regard ſeulement d'vn regard ſeulement Voire qui fait
(tant peu les ſache atteindre) Les plus hauts monts d'ahan ſuer & craindre. Quaud eſt à moy tant
que viuant ſeray, Chanter ne ceſ- ſeray, Chanter ne ceſ-
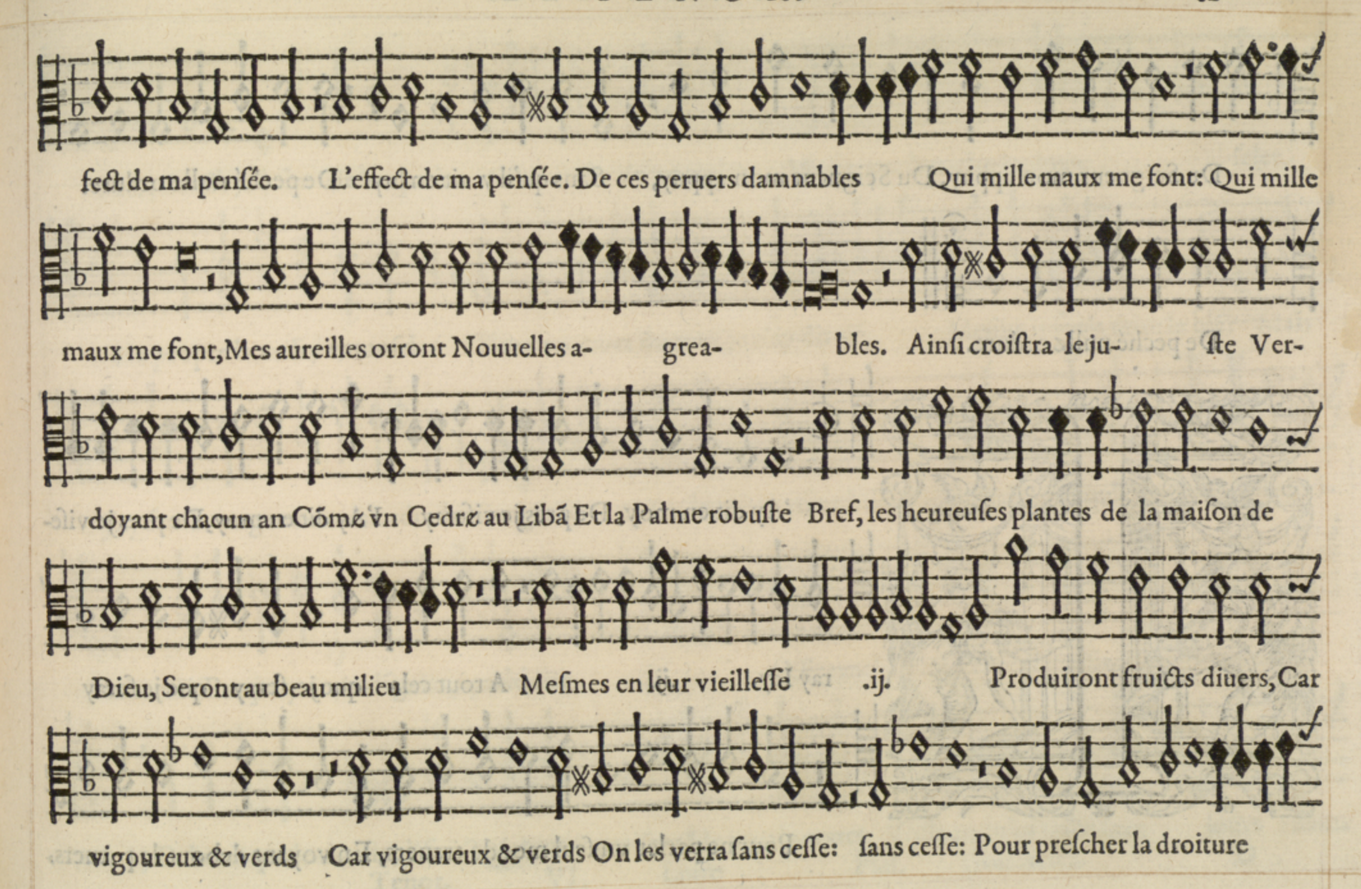

ray chanter ne cesseray. Pseaume feray tant que j'auray essence. tant que j'auray essen-
ce Si le suppli' qu'en propos & en son, Luy soit plaisante & douce ma chanson & douce ma chan-
son: S'ainsi aduient, retirez vous, tristesse: Car en Dieu seul m'esjou- iray sans cesse. De terre
soyent infidelles ex- clus, Sus, sus, mon cœur, .ij. Dieu, ou tout bien abon-
de, Te faut louer: louez-le, tout le monde. .ij.
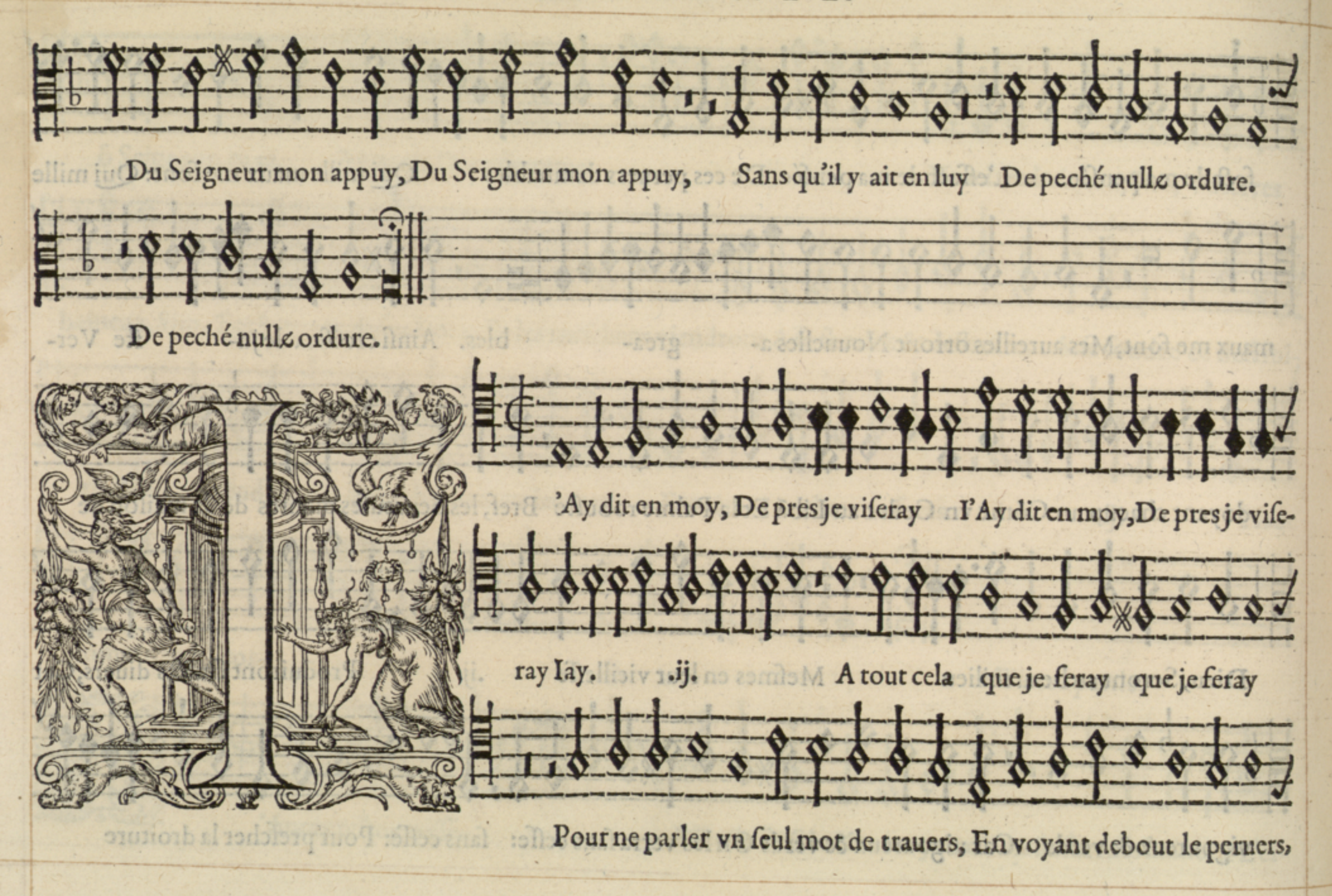

ſeray chanter ne ceſſeray A mon vray Dieu plein de magnificence, Pſeaume feray Pſeaume fe-
ray tant que j'auray eſſence. tant que j'auray eſſence. Si le ſuppli' qu'ē propos & en ſon, Luy ſoit plai-
ſante & douce ma chanſon & douce ma chāſon S'ainſi aduient, retirez vous, triſteſſe. .ij. Car
en Dieu ſeul m'esjouiray ſans ceſſe. m'esjouiray ſans ceſſe De terre ſoyent Et les peruers, ſi
biē qu'il n'en ſoit plus. Sus, ſus, mō cœur Dieu ou tout biē abōde, louez-le, tout le monde. .ij.
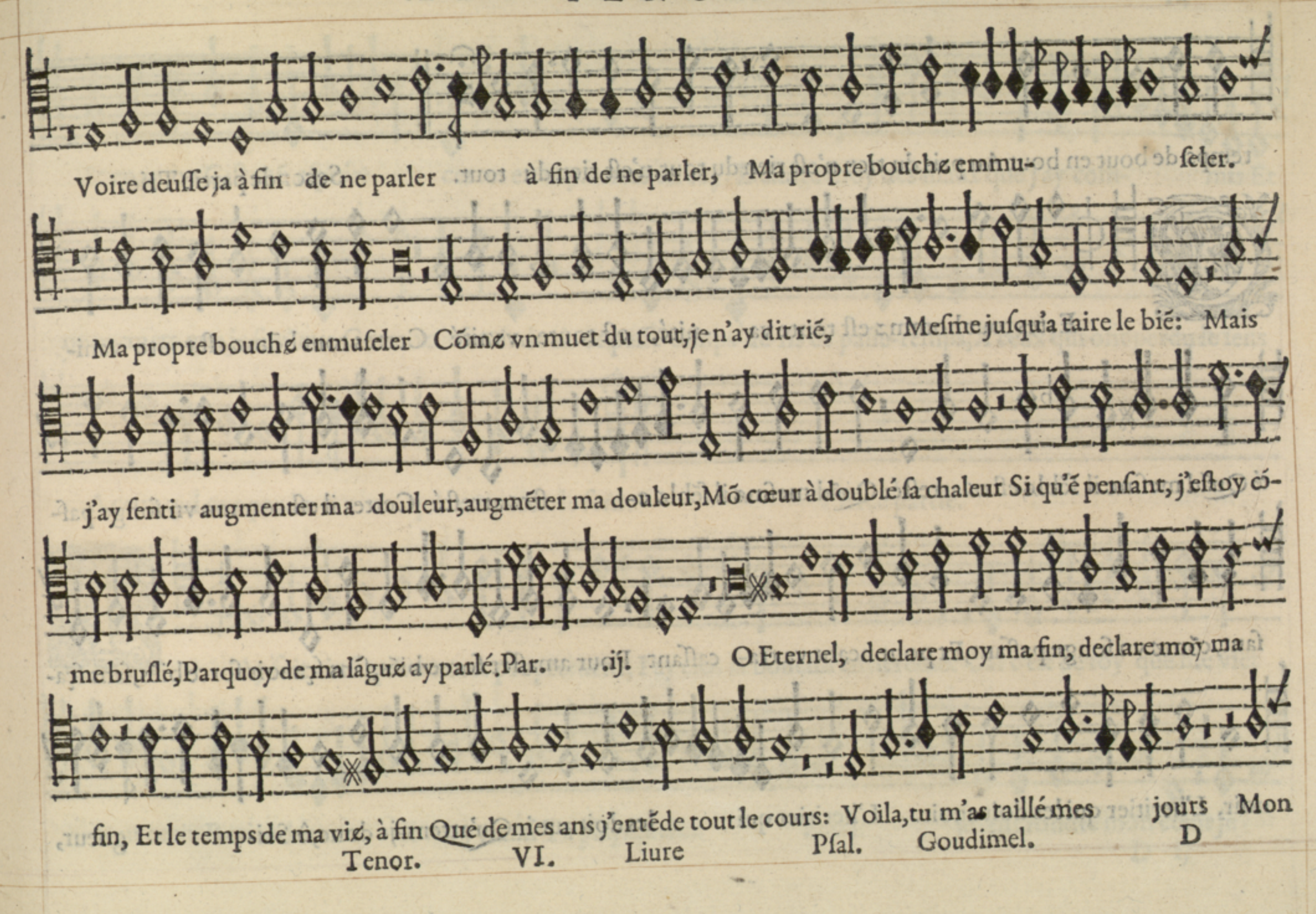

Que c'est chose belle .ij. De te louer, Sei-
gneur, De te louer, Seigneur, & du tres-haut l'honneur Châter d'vn cœur fi-
delle Preschant à la venue Du matin ta bonté, Et
ta fidelité Quand la nuict est venue. .ij. Sur la douce musique Du manicordion Luc & psal-
terion Et Harpe magnifique. Tes ou- urages tressaincts Dont és faicts de tes main Il faut que me re-
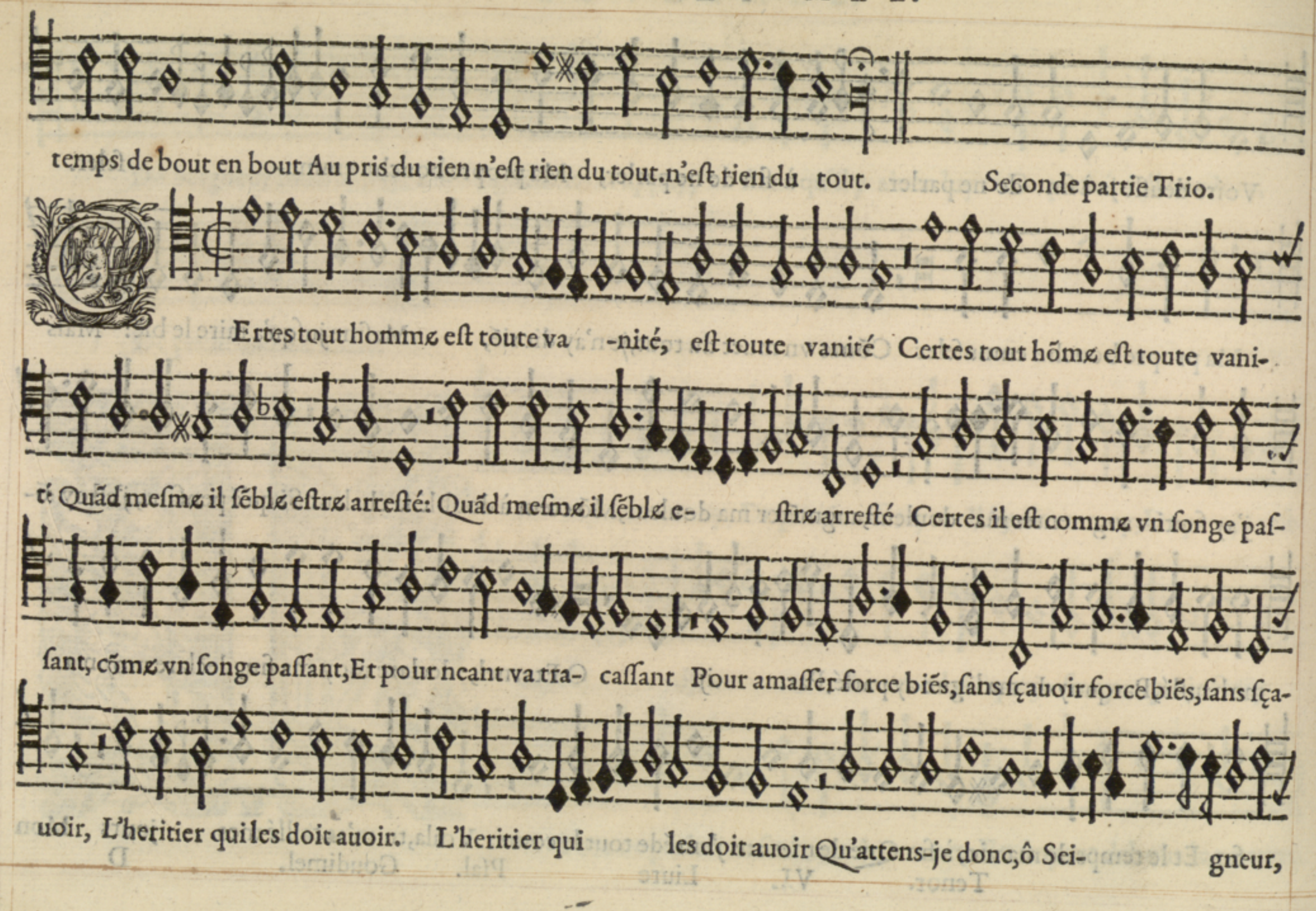

crée .ij. O Dieu quelle hautes- se O Dieu quelle hauteſſe Des œuures que tu
fais, Et quelle eſt en tes fais Ta profonde ſageſſe Ta profonde ſageſſe A ceci rien cognoi- ſtre Ne
peut l'homme abruti Et le ſot a- beſti Ne ſçait que ce peut eſtre.
Seconde partie
Trio.
Ve les peruers verdiſſent .ij. Comme l'herbe des chams, Et
des actes meſchans Les prōts ouuriers fleuriſſent Pour en ruine extreme Trebuſcherà jamais Tre. .ij. Mais


ô Seigneur, tu es A jamais Dieu ſupreme .ij. Voici tes haineux, Sire, Voici tes
haineux, Sire, Tes haineux defaudront, Et les meſchans viendront A ſe fondre & deſtruire. A ſe fondre & deſtrui-
re Mais ce-pendant ma corne En haut tu leueras, Et mar- cher me feras .ij. Haut
comme vne licor- ne. .ij.
Tierce partie.
'Auray teſte graiſſé- e D'huile freſche & mes yeux Verrōt ſur mes haineux L'ef-

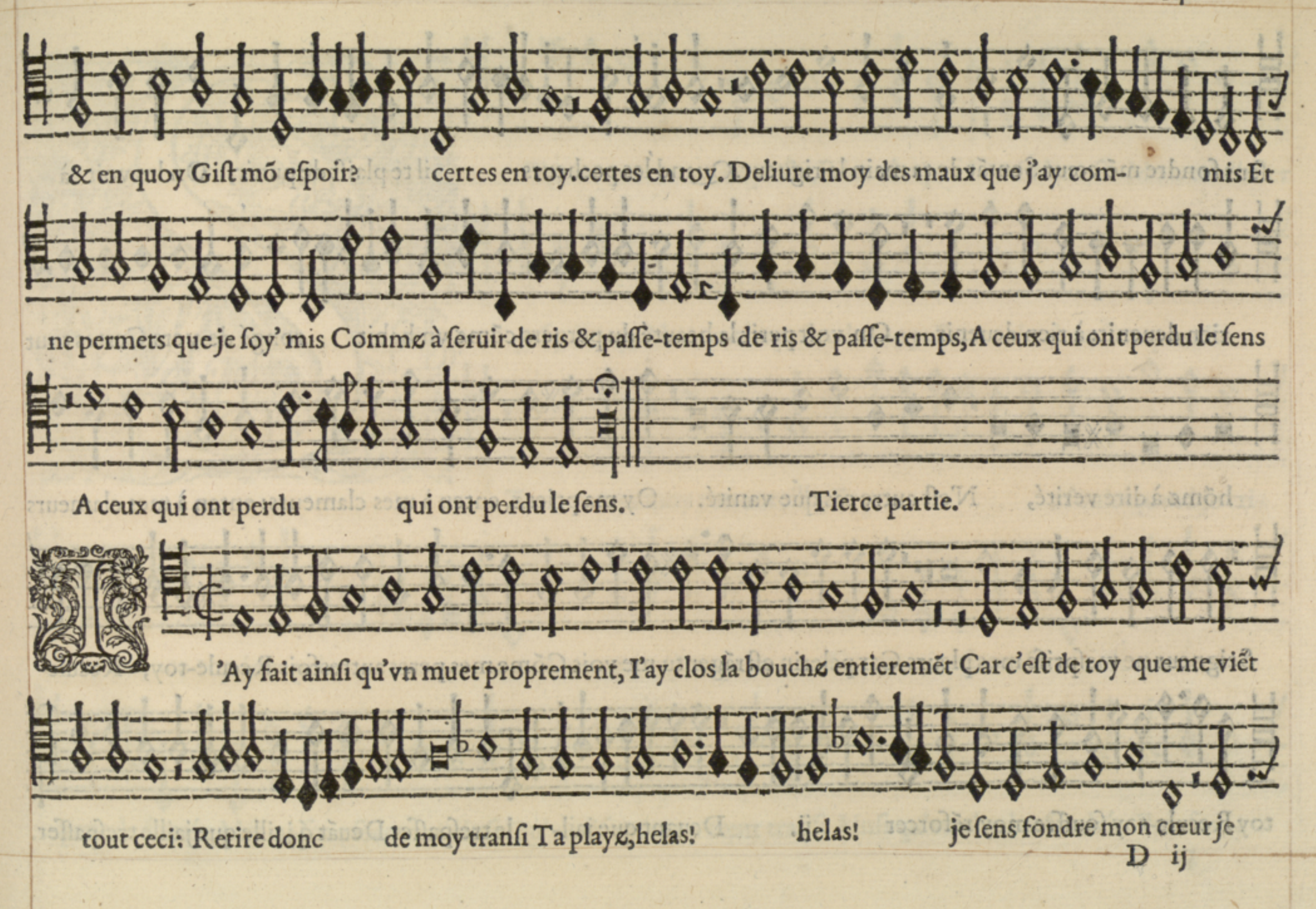

fect de ma penſée. L'effect de ma penſée. De ces peruers damnables Qui mille maux me font: Qui mille
maux me font, Mes aureilles orront Nouuelles a- grea- bles. Ainſi croiſtra le ju- ſte Ver-
doyant chacun an Cõme vn Cedre au Libã Et la Palme robuſte Bref, les heureuſes plantes de la maiſon de
Dieu, Seront au beau milieu Meſmes en leur vieilleſſe .ij. Produiront fruicts diuers, Car
vigoureux & verds Car vigoureux & verds On les verra ſans ceſſe: ſans ceſſe: Pour preſcher la droiture
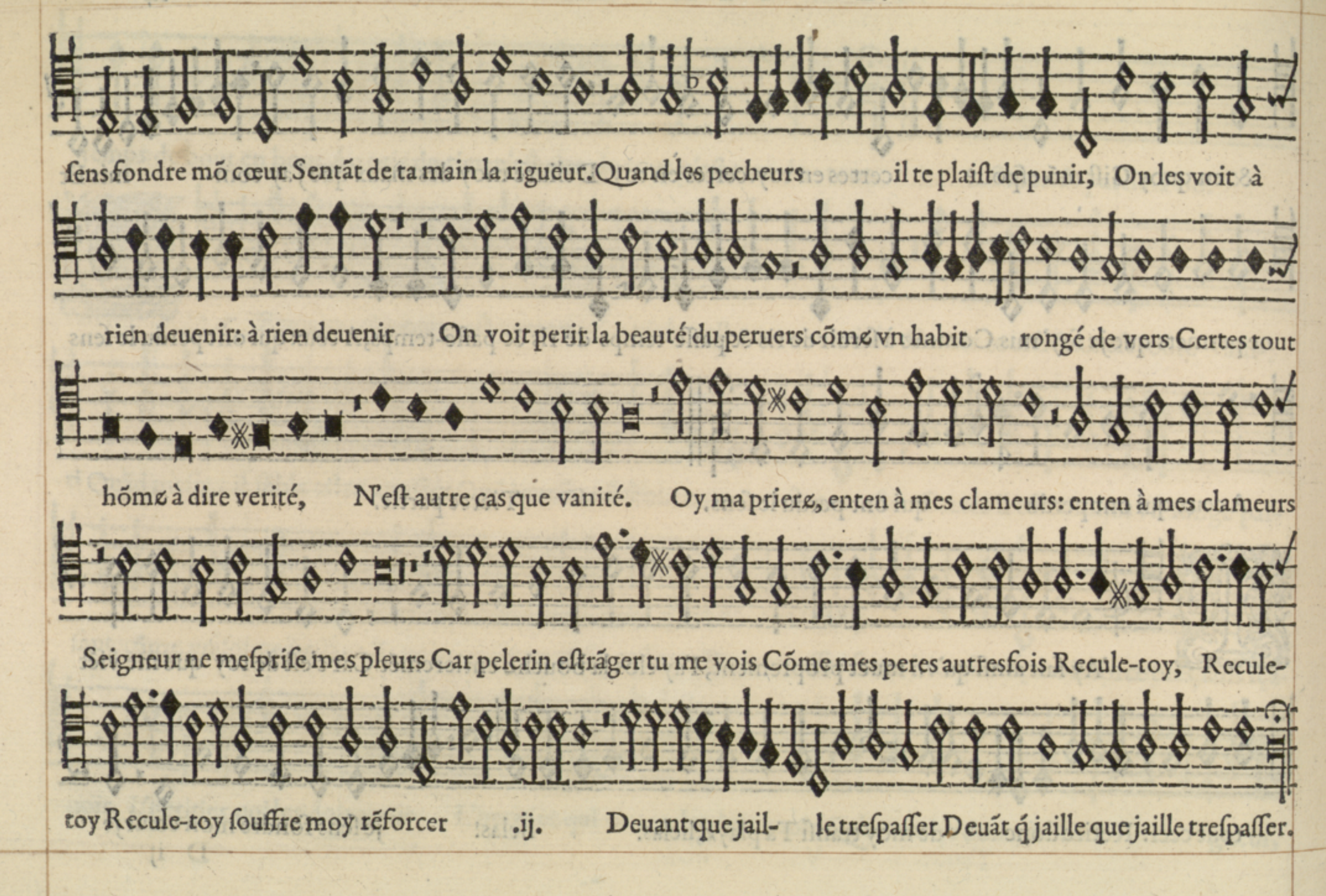

Du Seigneur mon appuy, Du Seigneur mon appuy,
Sans qu'il y ait en luy
De peché nulle ordure.
De peché nulle ordure.
'Ay dit en moy, De pres je viseray
I'Ay dit en moy, De pres je vise-
ray Iay. .ij.
A tout cela
que je feray
que je feray
Pour ne parler vn seul mot de trauers, En voyant debout le peruers,
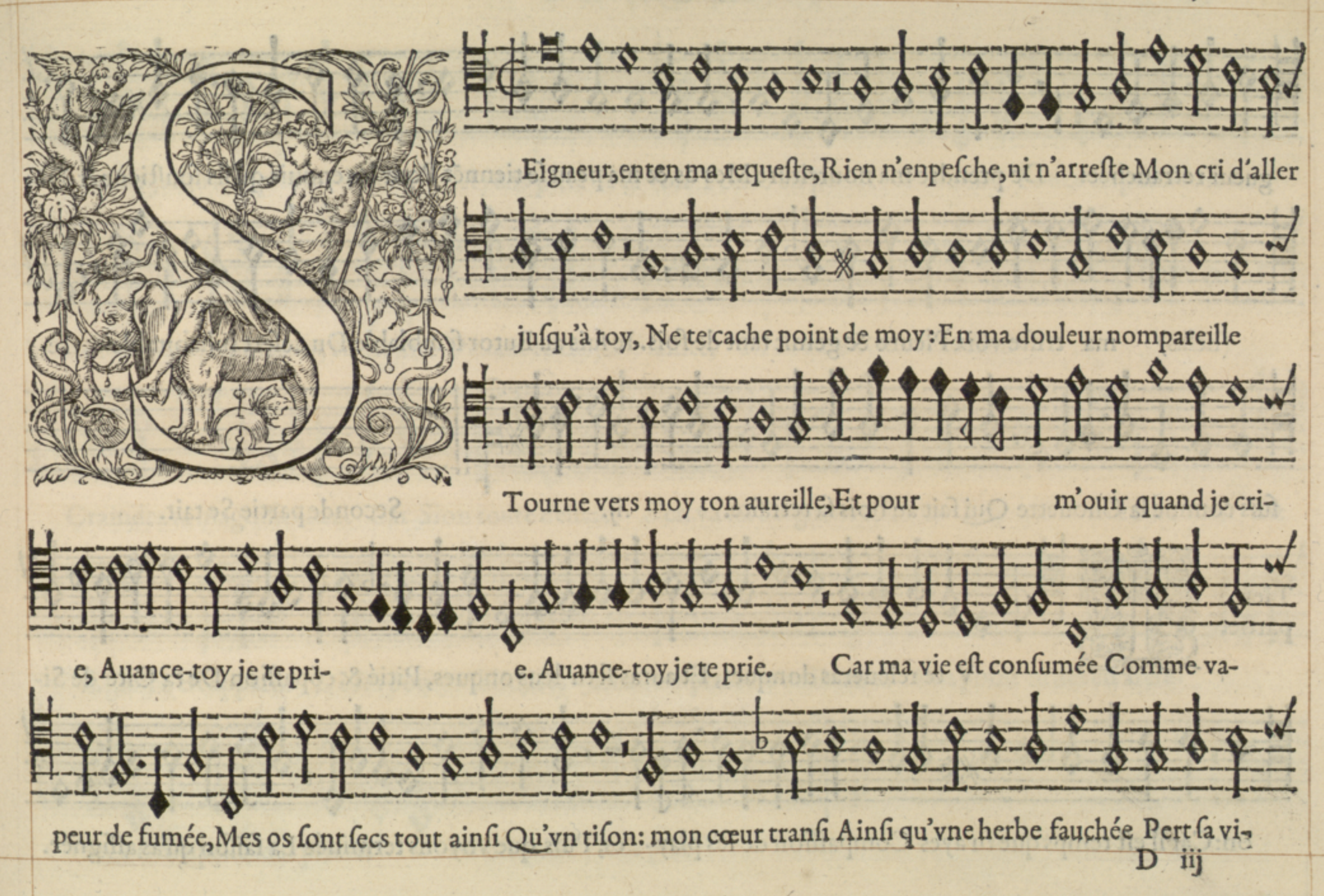

Voire deusse ja à fin de ne parler à fin de ne parler, Ma propre bouche emmu- seler.
Ma propre bouche enmuseler Cõme vn muet du tout, je n'ay dit riẽ, Mesme jusqu'a taire le biẽ: Mais
j'ay senti augmenter ma douleur, augmẽter ma douleur, Mõ cœur à doublé sa chaleur Si qu'ẽ pensant, j'estoy cõ-
me bruslé, Parquoy de ma lãgue ay parlé. Par. .ij. O Eternel, declare moy ma fin, declare moy ma
fin, Et le temps de ma vie, à fin Que de mes ans j'entẽde tout le cours: Voila, tu m'as taillé mes jours Mon
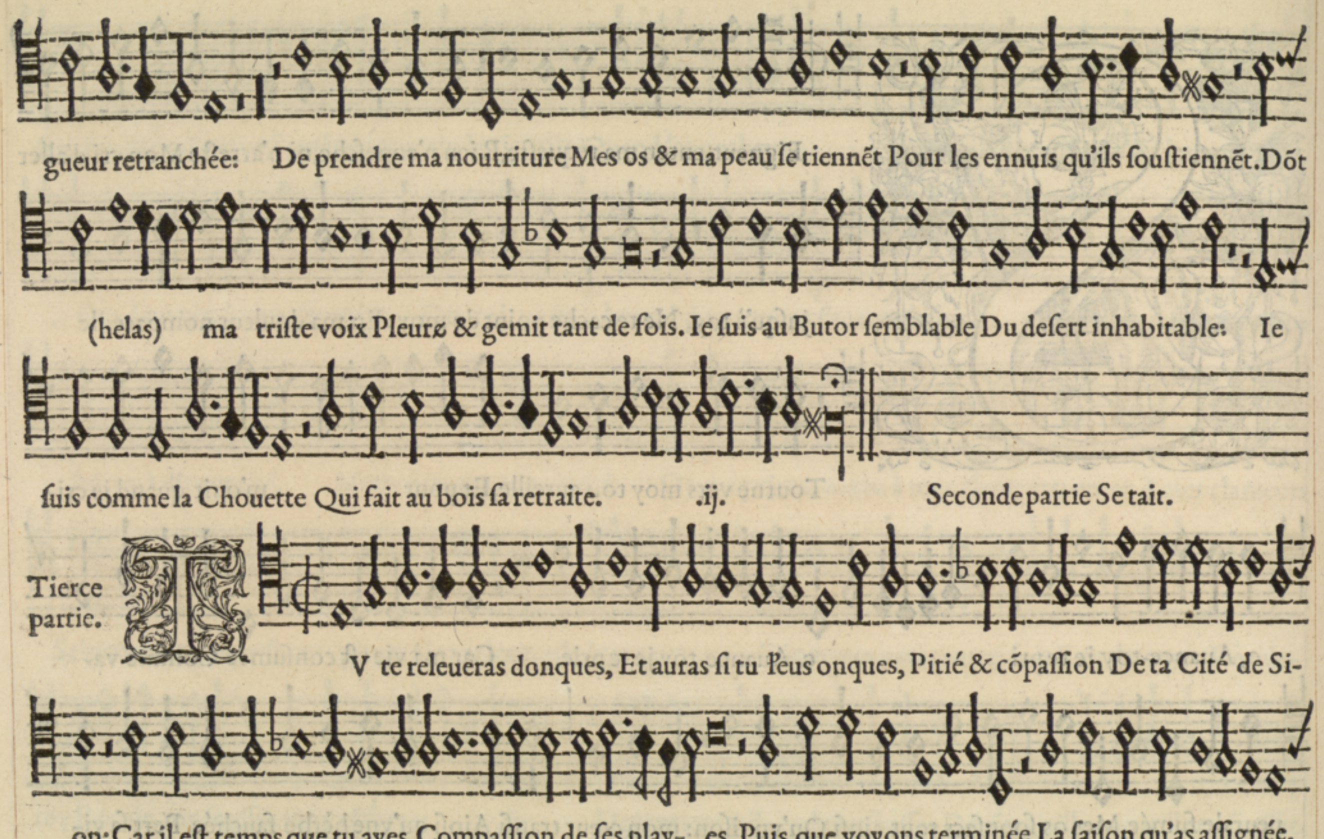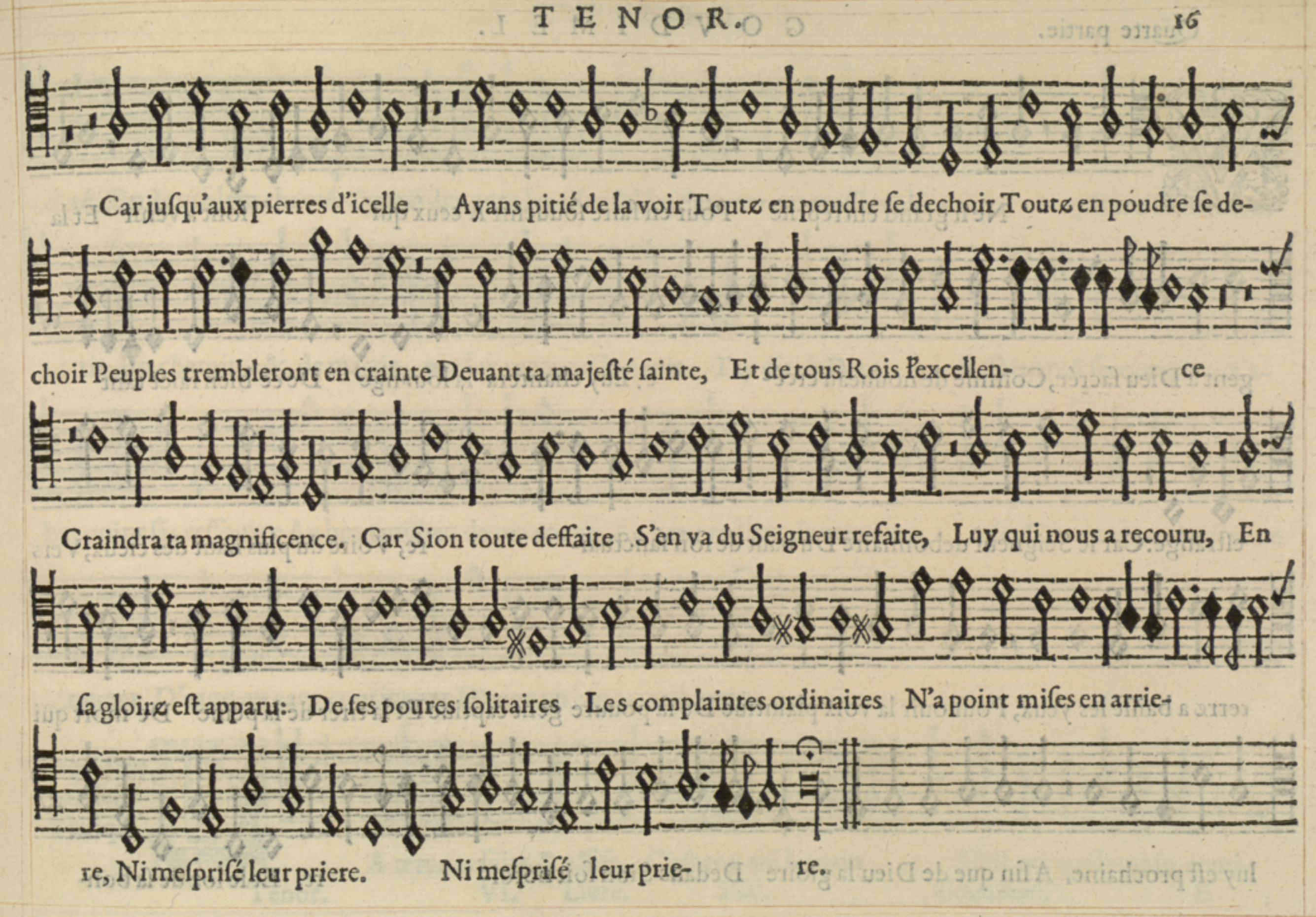


temps de bout en bout Au pris du tien n'eſt rien du tout. n'eſt rien du tout.
Seconde partie Trio.
Ertes tout homme eſt toute va -nité, eſt toute vanité Certes tout hõme eſt toute vani-
té Quãd meſme il ſéble eſtre arreſté: Quãd meſme il ſéble e- ſtre arreſté Certes il eſt comme vn ſonge paſ-
ſant, cõme vn ſonge paſſant, Et pour neant va tra- caſſant Pour amaſſer force biẽs, ſans ſçauoir force biẽs, ſans ſça-
uoir, L'heritier qui les doit auoir. L'heritier qui les doit auoir Qu'attens-je donc, ô Sei- gneur,
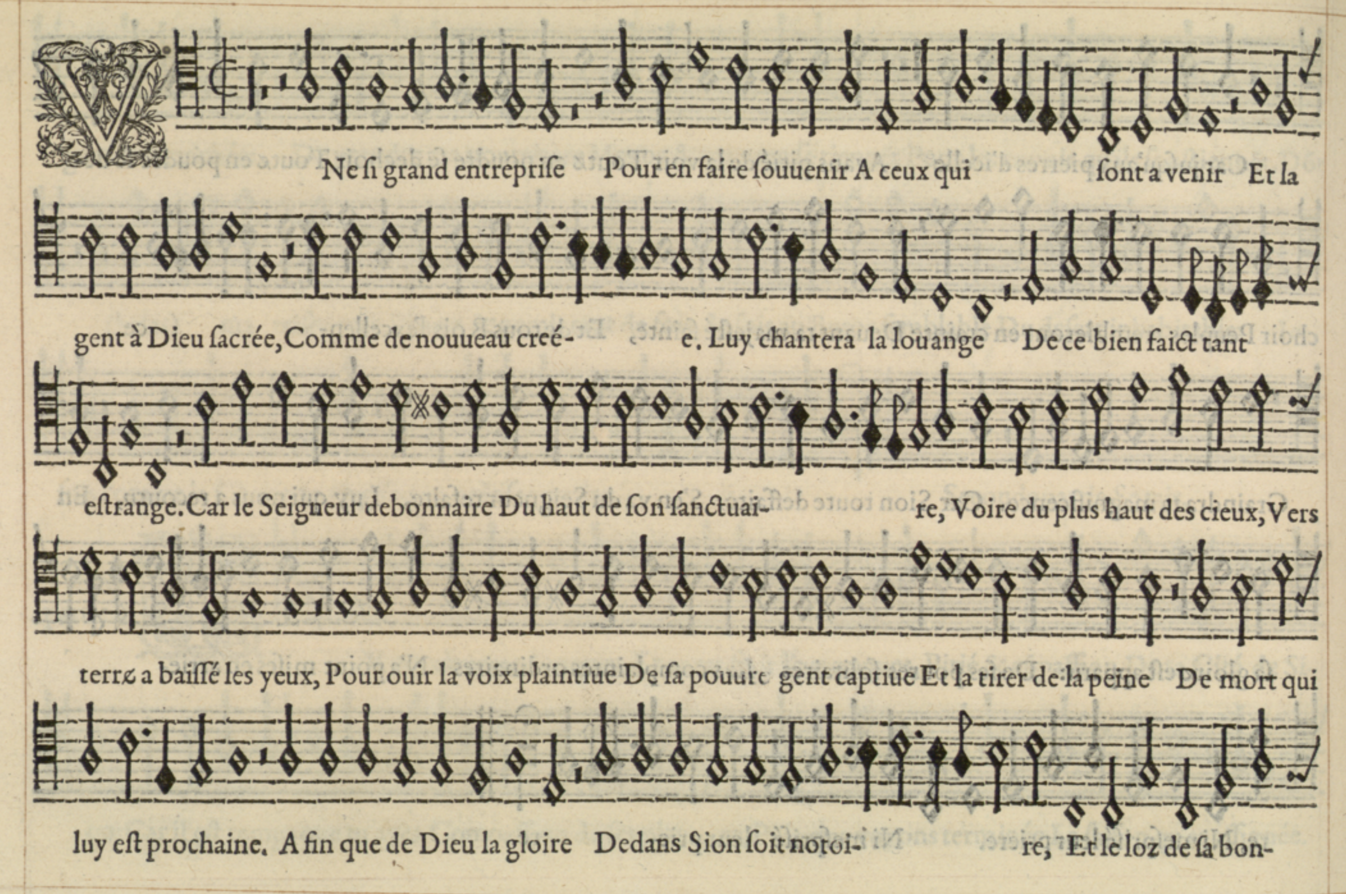

& en quoy Gist mō espoir? certes en toy. certes en toy. Deliure moy des maux que j'ay com- mis Et
ne permets que je soy' mis Comme à seruir de ris & passe-temps de ris & passe-temps, A ceux qui ont perdu le sens
A ceux qui ont perdu qui ont perdu le sens.
Tierce partie.
I'Ay fait ainsi qu'vn muet proprement, I'ay clos la bouche entieremēt Car c'est de toy que me viēt
tout ceci: Retire donc de moy transi Ta playe, helas! helas! je sens fondre mon cœur je
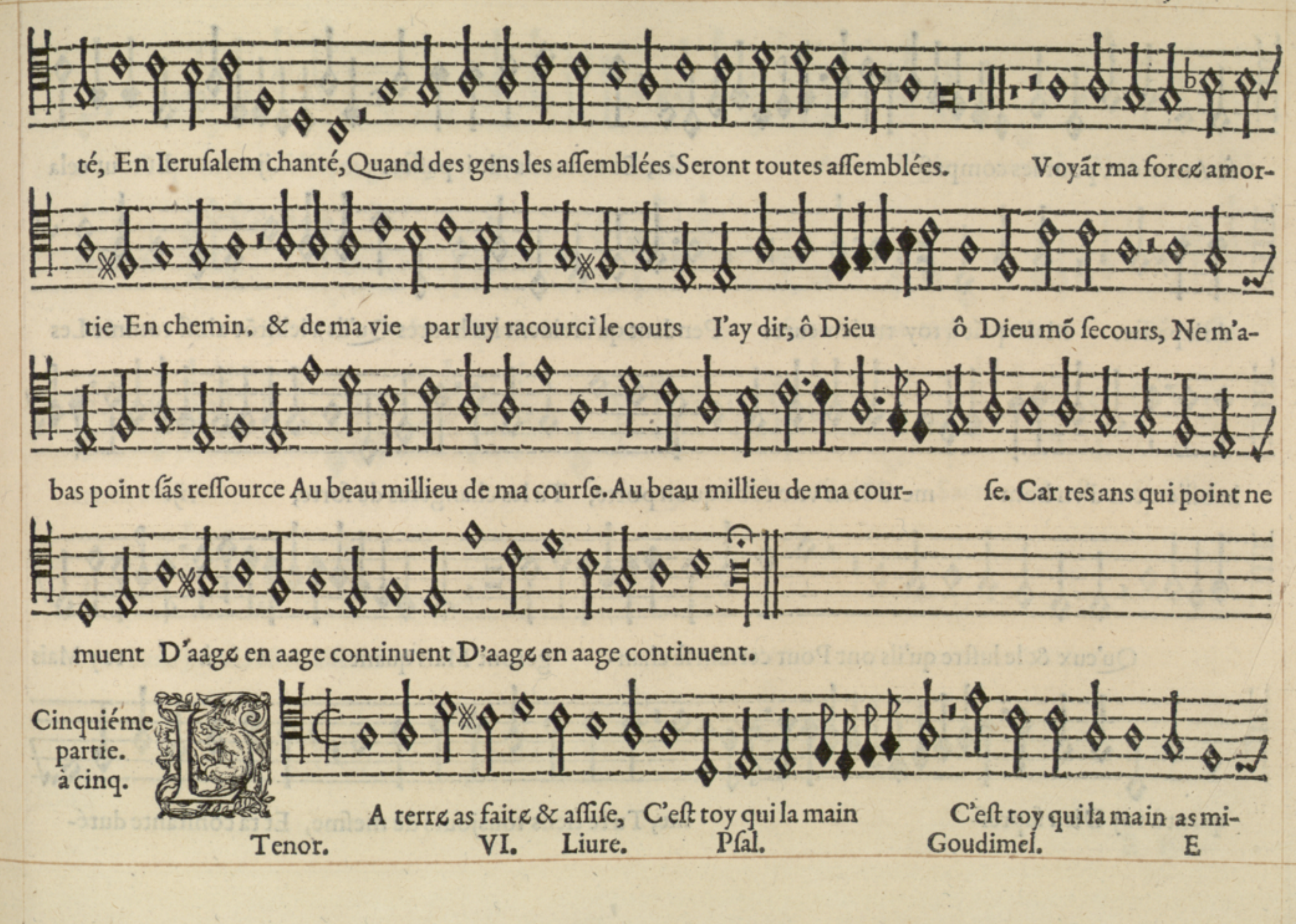

ſens fondre mõ cœur Sentãt de ta main la rigueur. Quand les pecheurs il te plaiſt de punir, On les voit à
rien deuenir: à rien deuenir On voit perir la beauté du peruers cõme vn habit rongé de vers Certes tout
hõme à dire verité, N'eſt autre cas que vanité. Oy ma priere, enten à mes clameurs: enten à mes clameurs
Seigneur ne meſpriſe mes pleurs Car pelerin eſtrãger tu me vois Cõme mes peres autresfois Recule-toy, Recule-
toy Recule-toy ſouffre moy rẽforcer .ij. Deuant que jail- le treſpaſſer Deuãt q̃ jaille que jaille treſpaſſer.
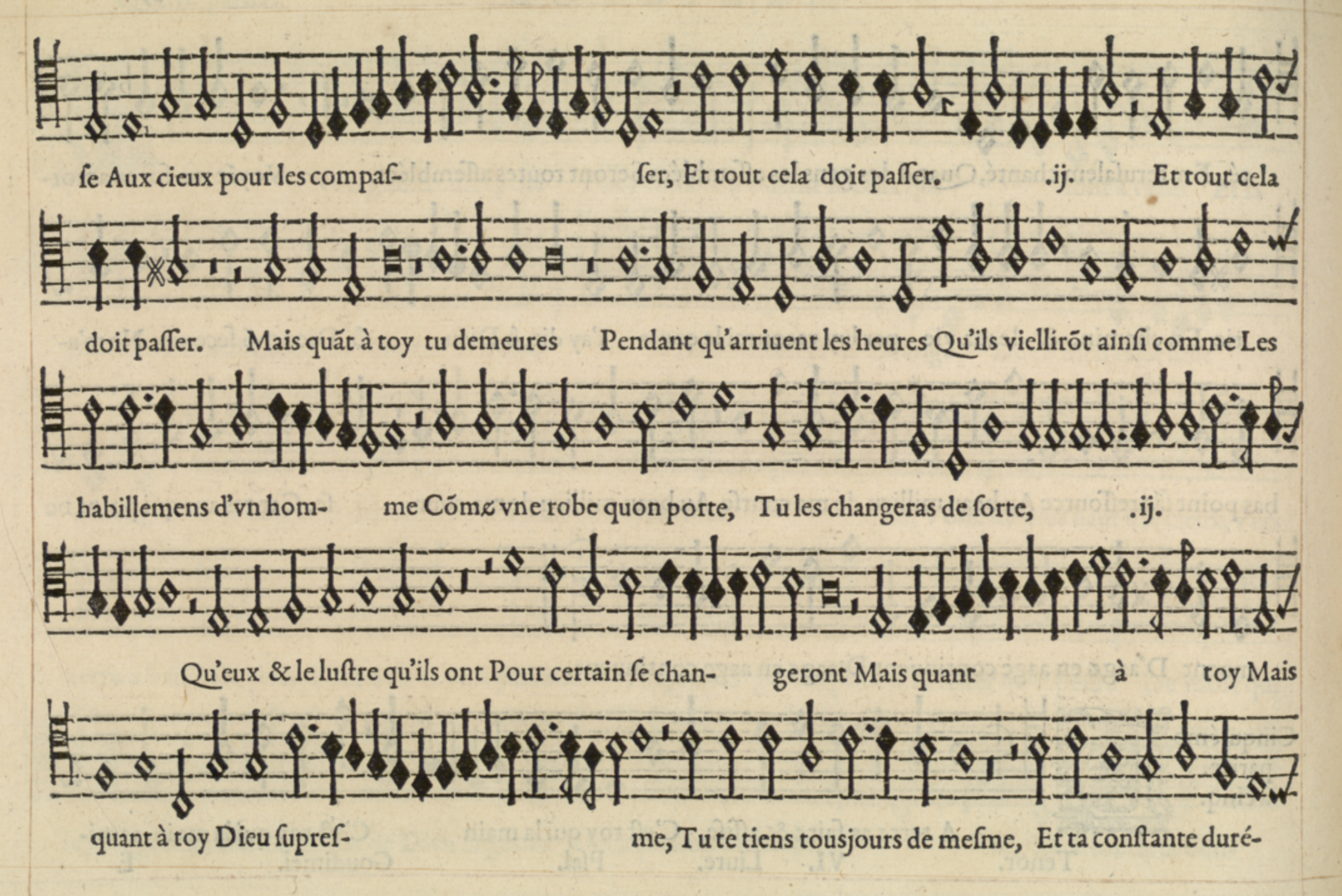

S
Eigneur,enten ma requeſte,Rien n'enpeſche,ni n'arreſte Mon cri d'aller
juſqu'à toy, Ne te cache point de moy : En ma douleur nompareille
Tourne vers moy ton aureille,Et pour m'ouir quand je cri-
e, Auance-toy je te pri- e. Auance-toy je te prie. Car ma vie eſt conſumée Comme va-
peur de fumée,Mes os ſont ſecs tout ainſi Qu'vn tiſon: mon cœur tranſi Ainſi qu'vne herbe fauchée Pert ſa vi-
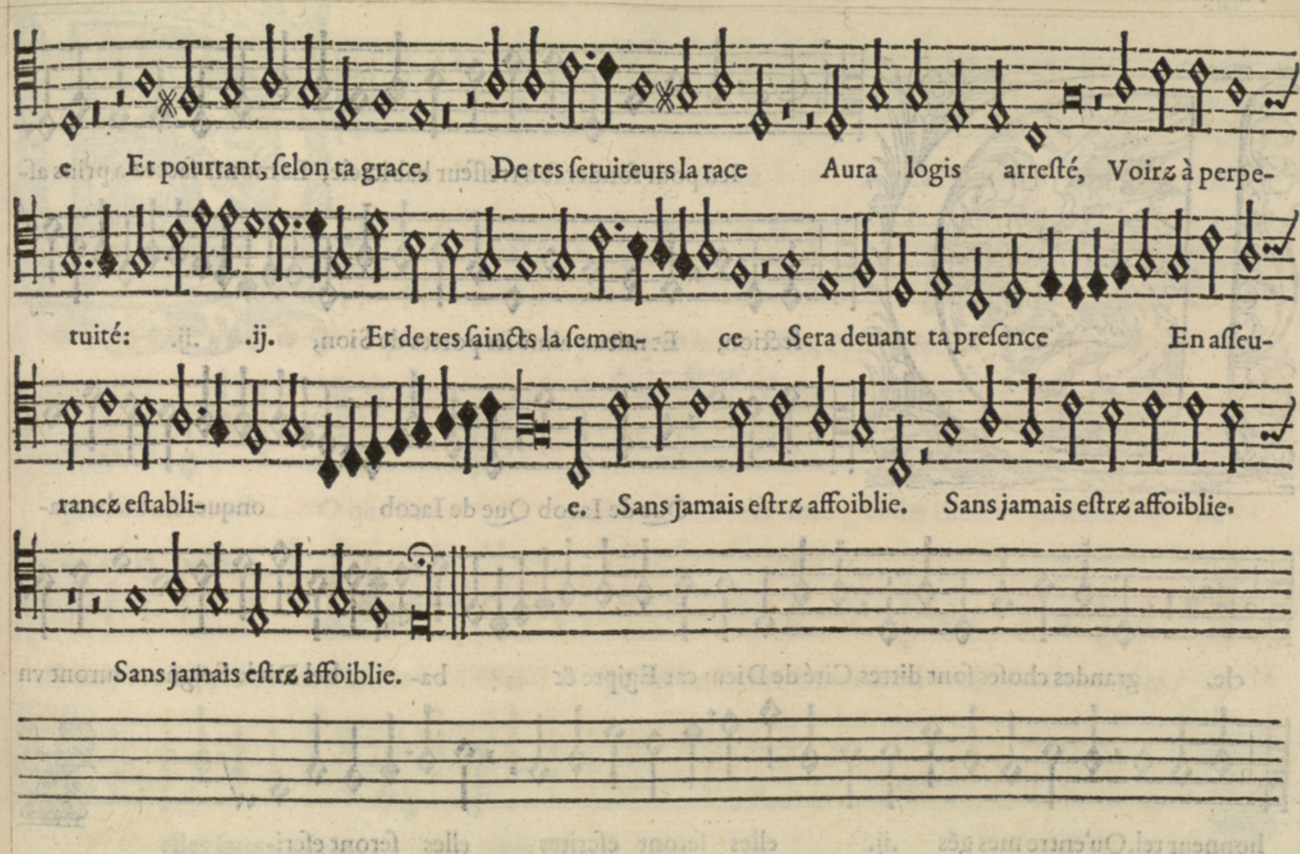

gueur retranchée: De prendre ma nourriture Mes os & ma peau ſe tiennẽt Pour les ennuis qu'ils ſouſtiennẽt. Dõt
(helas) ma triſte voix Pleurꝫ & gemit tant de fois. Ie ſuis au Butor ſemblable Du deſert inhabitable: Ie
ſuis comme la Chouette Qui fait au bois ſa retraite. .ij. Seconde partie Se tait.
Tierce partie.
V te releueras donques, Et auras ſi tu l'eus onques, Pitié & cõpaſſion De ta Cité de Si-
on: Car il eſt temps que tu ayes Compaſſion de ſes play- es, Puis que voyons terminée La ſaiſon qu'as aſſignée.
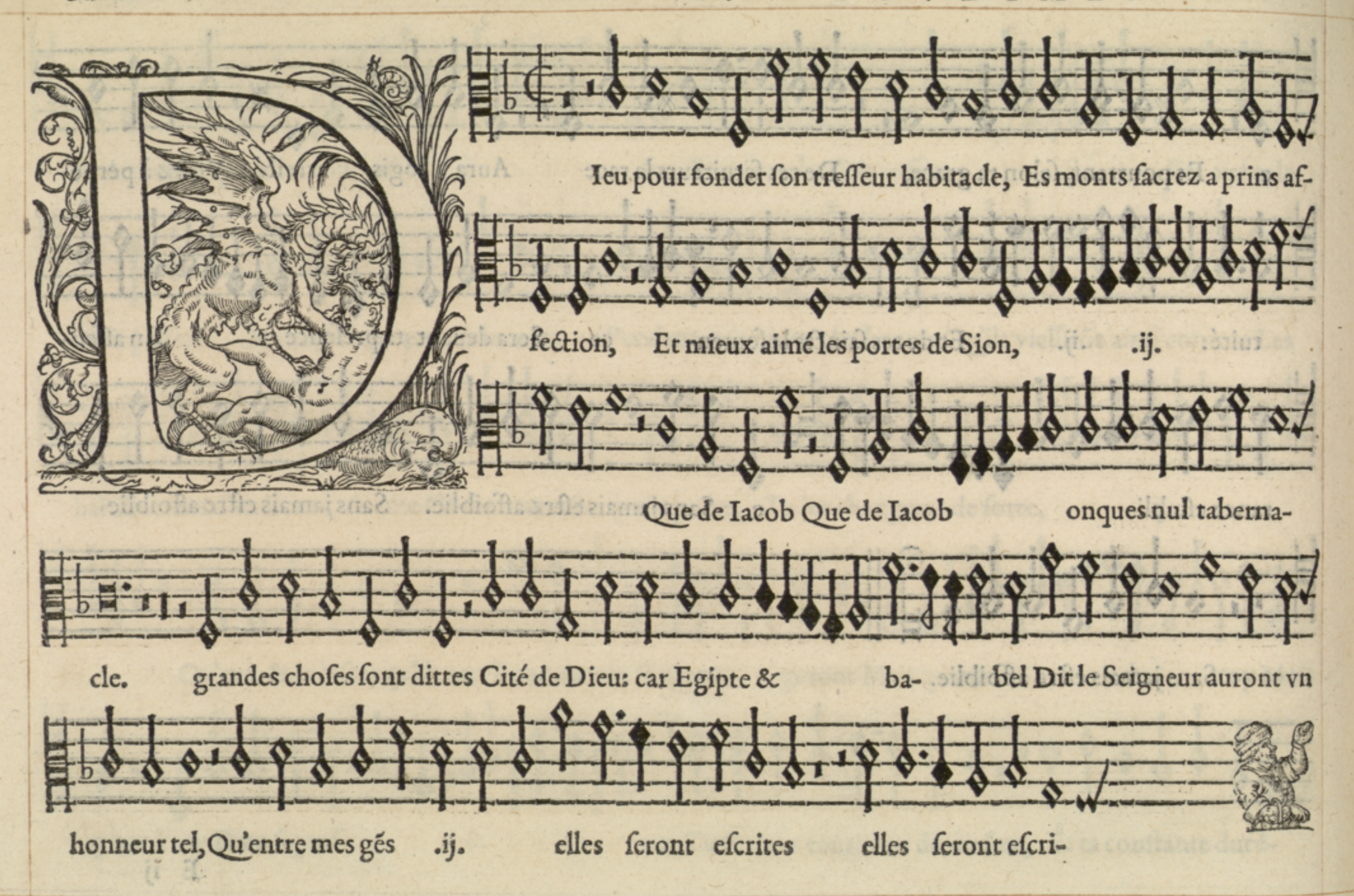

Car juſqu'aux pierres d'icelle Ayans pitié de la voir Toutes en poudre ſe dechoir Toutes en poudre ſe de-
choir Peuples trembleront en crainte Deuant ta majeſté ſainte, Et de tous Rois l'excellen- ce
Craindra ta magnificence. Car Sion toute deffaite S'en va du Seigneur refaite, Luy qui nous a recouru, En
ſa gloire eſt apparu: De ſes poures ſolitaires Les complaintes ordinaires N'a point miſes en arrie-
re, Ni meſpriſé leur priere. Ni meſpriſé leur prie- re.
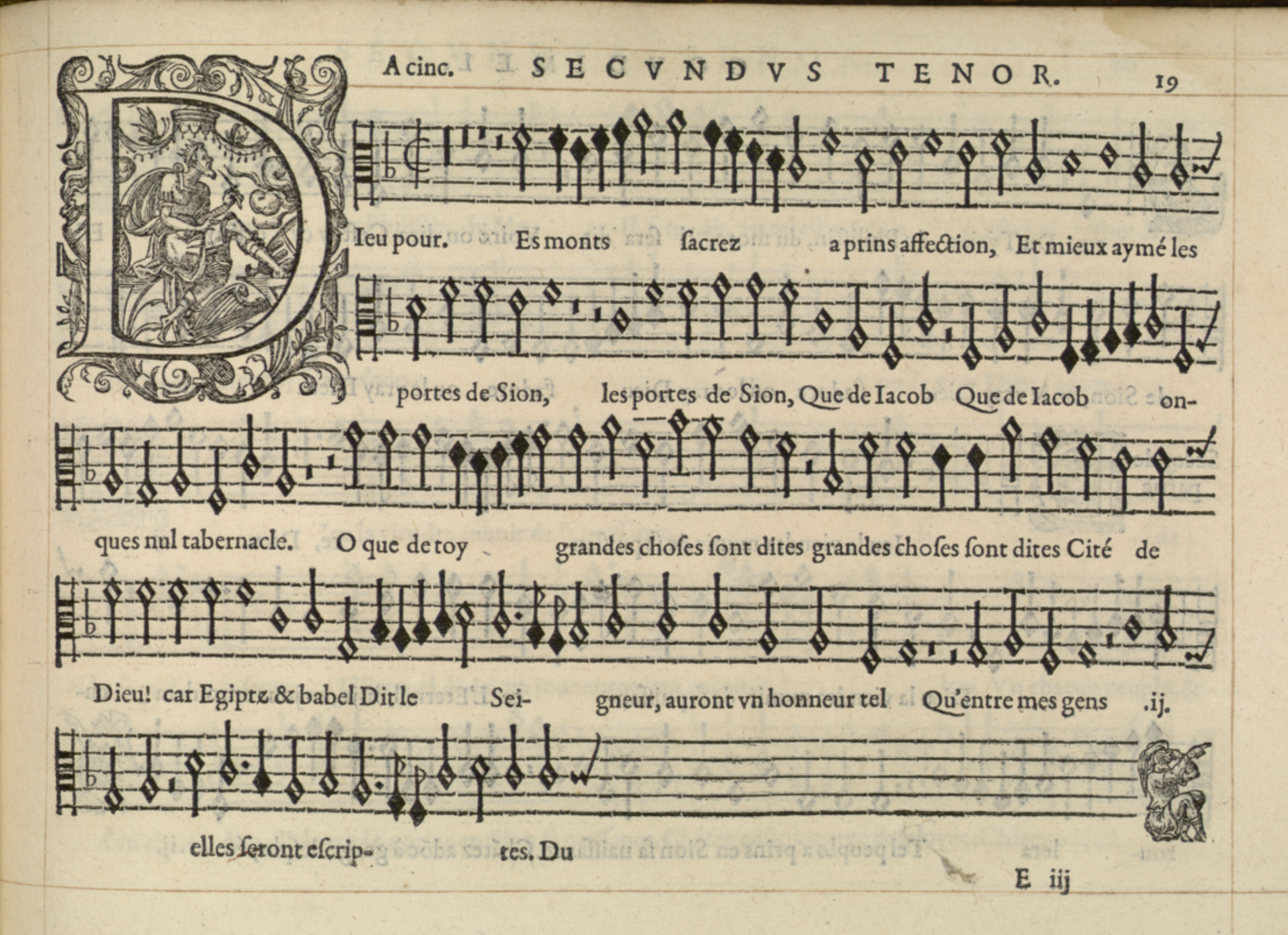

V
Ne si grand entreprise Pour en faire souuenir A ceux qui sont a venir Et la
gent à Dieu sacrée, Comme de noueau creé- e. Luy chantera la louange De ce bien faict tant
estrange. Car le Seigneur debonnaire Du haut de son sanctuai- re, Voire du plus haut des cieux, Vers
terre a baissé les yeux, Pour ouir la voix plaintiue De sa pouure gent captiue Et la tirer de la peine De mort qui
luy est prochaine. A fin que de Dieu la gloire Dedans Sion soit notoi- re, Et le loz de sa bon-
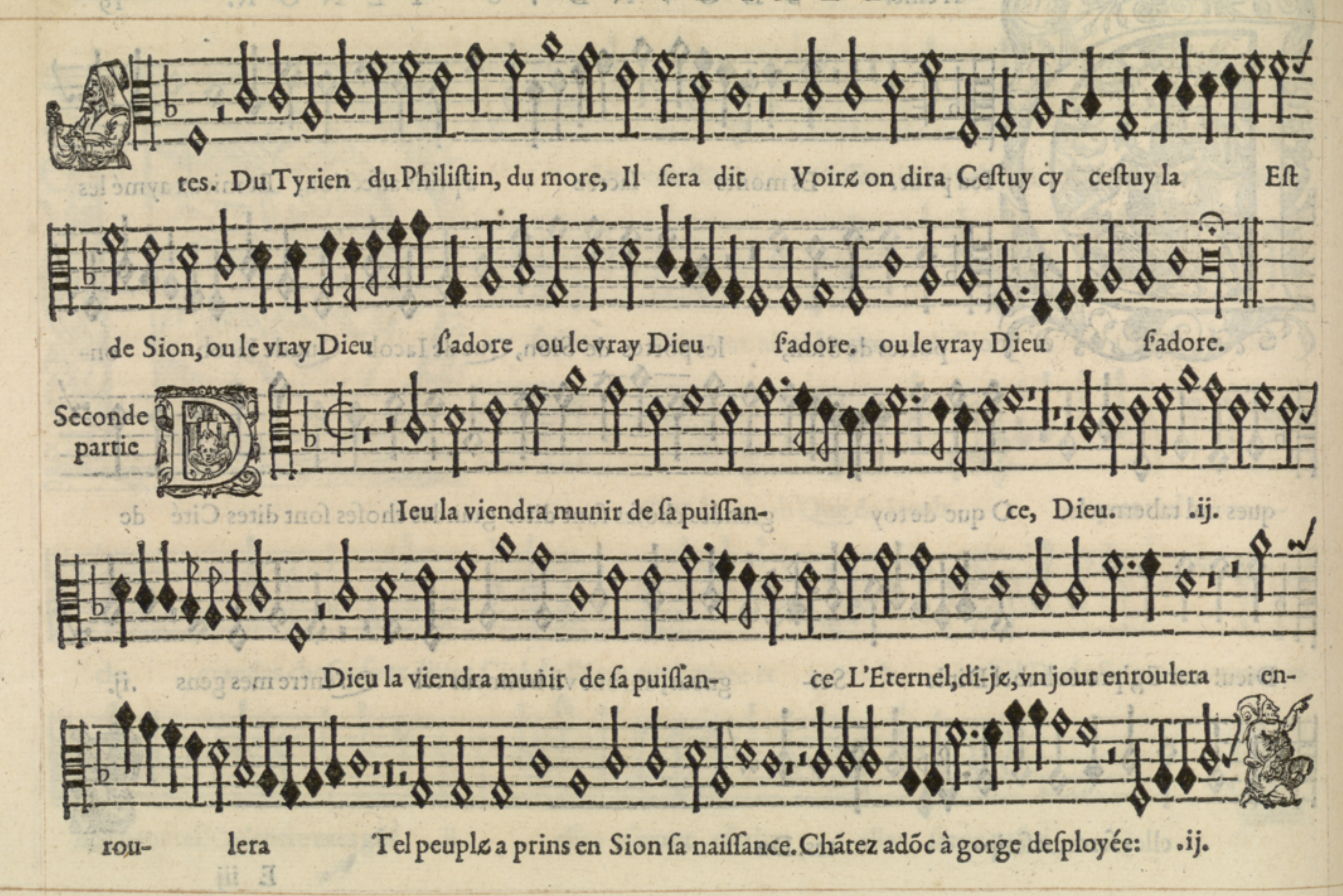

té, En Ierusalem chanté, Quand des gens les assemblées Seront toutes assemblées. Voyãt ma force amor-
tie En chemin, & de ma vie par luy racourci le cours I'ay dit, ô Dieu ô Dieu mõ secours, Ne m'a-
bas point sãs ressource Au beau millieu de ma course. Au beau millieu de ma cour- se. Car tes ans qui point ne
muent D'aage en aage continuent D'aage en aage continuent.
Cinquiéme partie. à cinq.
L
A terre as faite & assise, C'est toy qui la main C'est toy qui la main as mi-

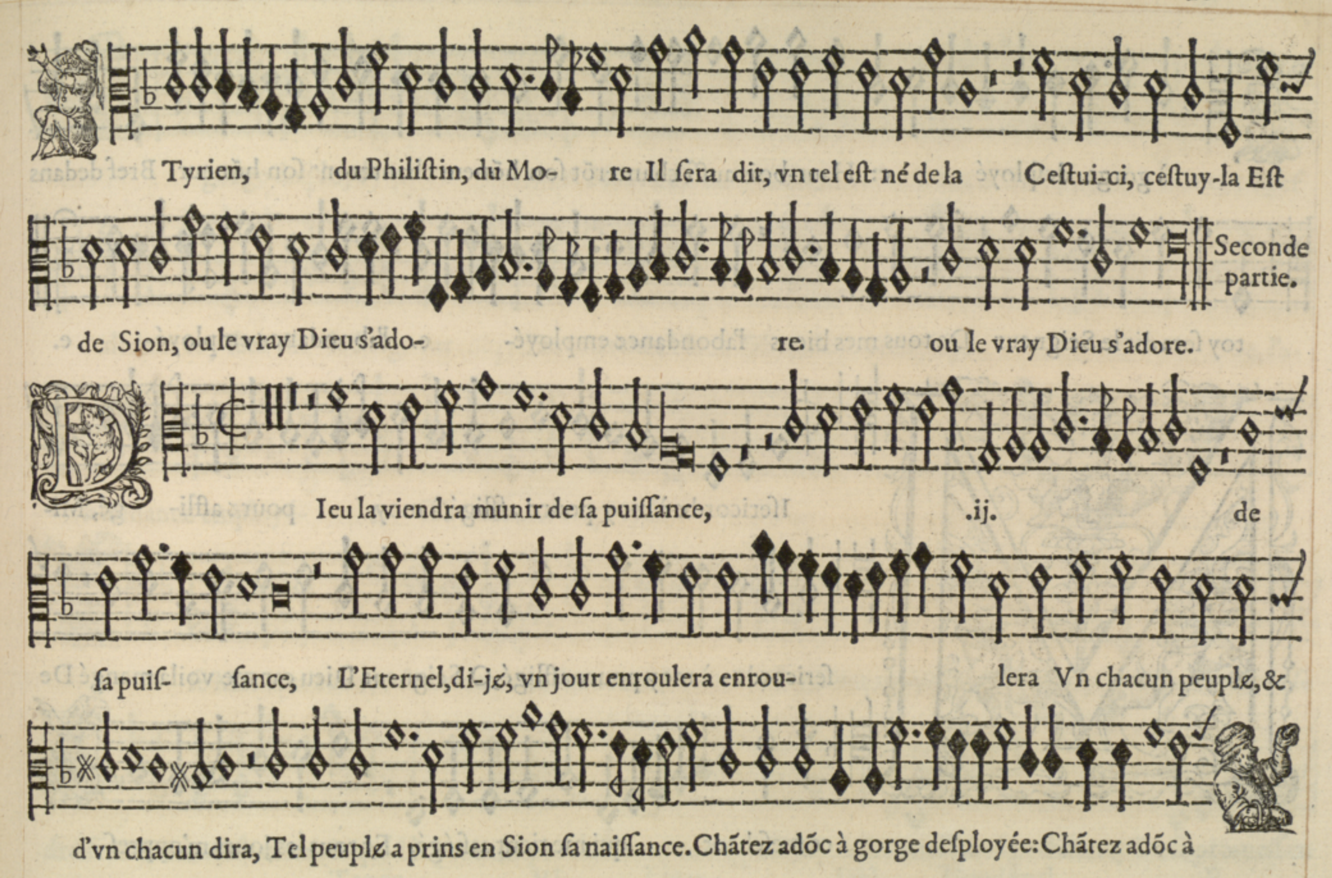

ſe Aux cieux pour les compaſ- ſer, Et tout cela doit paſſer. .ij. Et tout cela
doit paſſer. Mais quāt à toy tu demeures Pendant qu'arriuent les heures Qu'ils viellirōt ainſi comme Les
habillemens d'vn hom- me Cōme vne robe quon porte, Tu les changeras de ſorte, .ij.
Qu'eux & le luſtre qu'ils ont Pour certain ſe chan- geront Mais quant à toy Mais
quant à toy Dieu ſupreſ- me, Tu te tiens tousjours de meſme, Et ta conſtante duré-
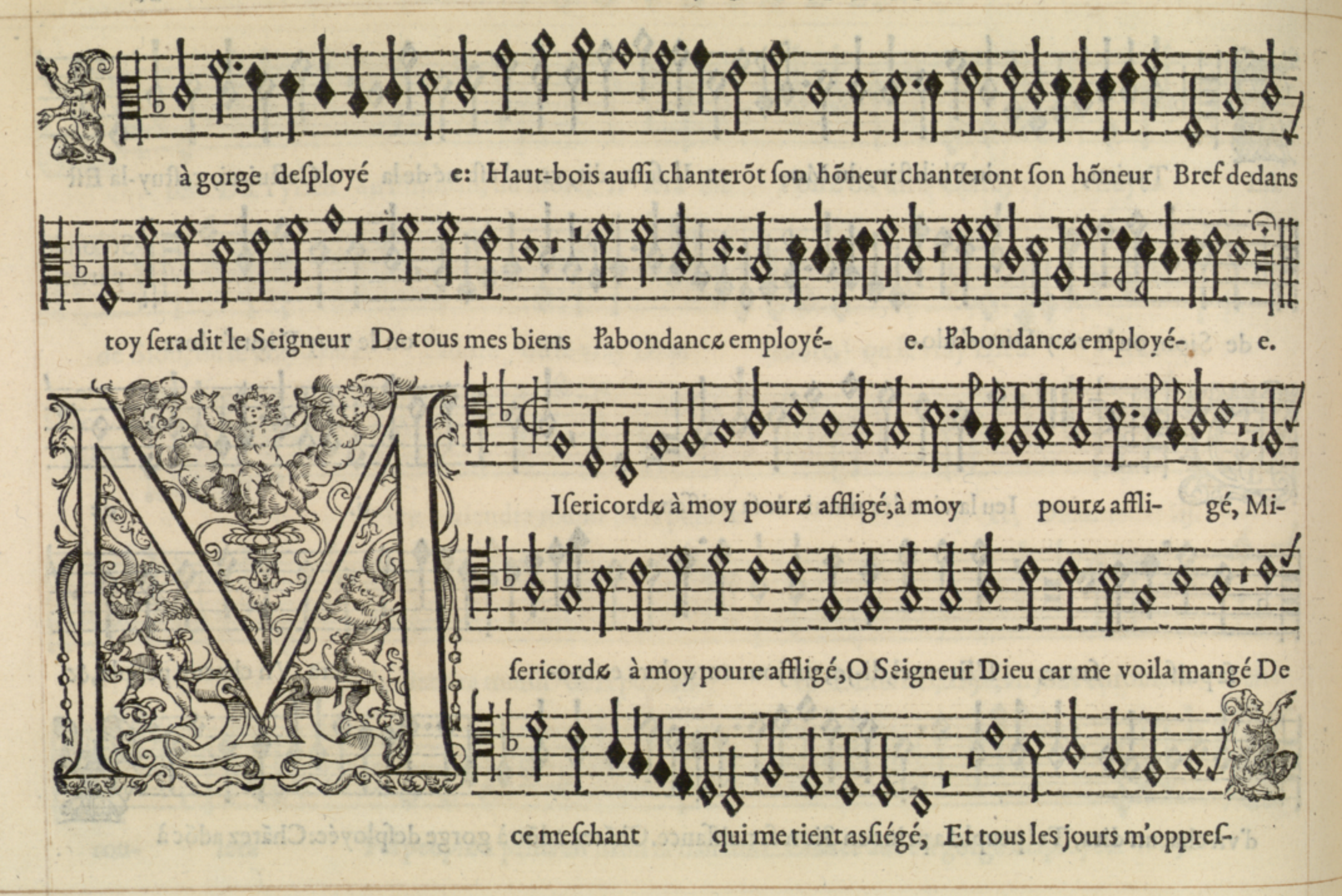

e Et pourtant, ſelon ta grace, De tes ſeruiteurs la race Aura logis arreſté, Voirz à perpe-
tuité: .ij. Et de tes ſaincts la ſemen- ce Sera deuant ta preſence En aſſeu-
rancz eſtabli- e. Sans jamais eſtrz affoiblie. Sans jamais eſtrz affoiblie.
Sans jamais eſtrz affoiblie.
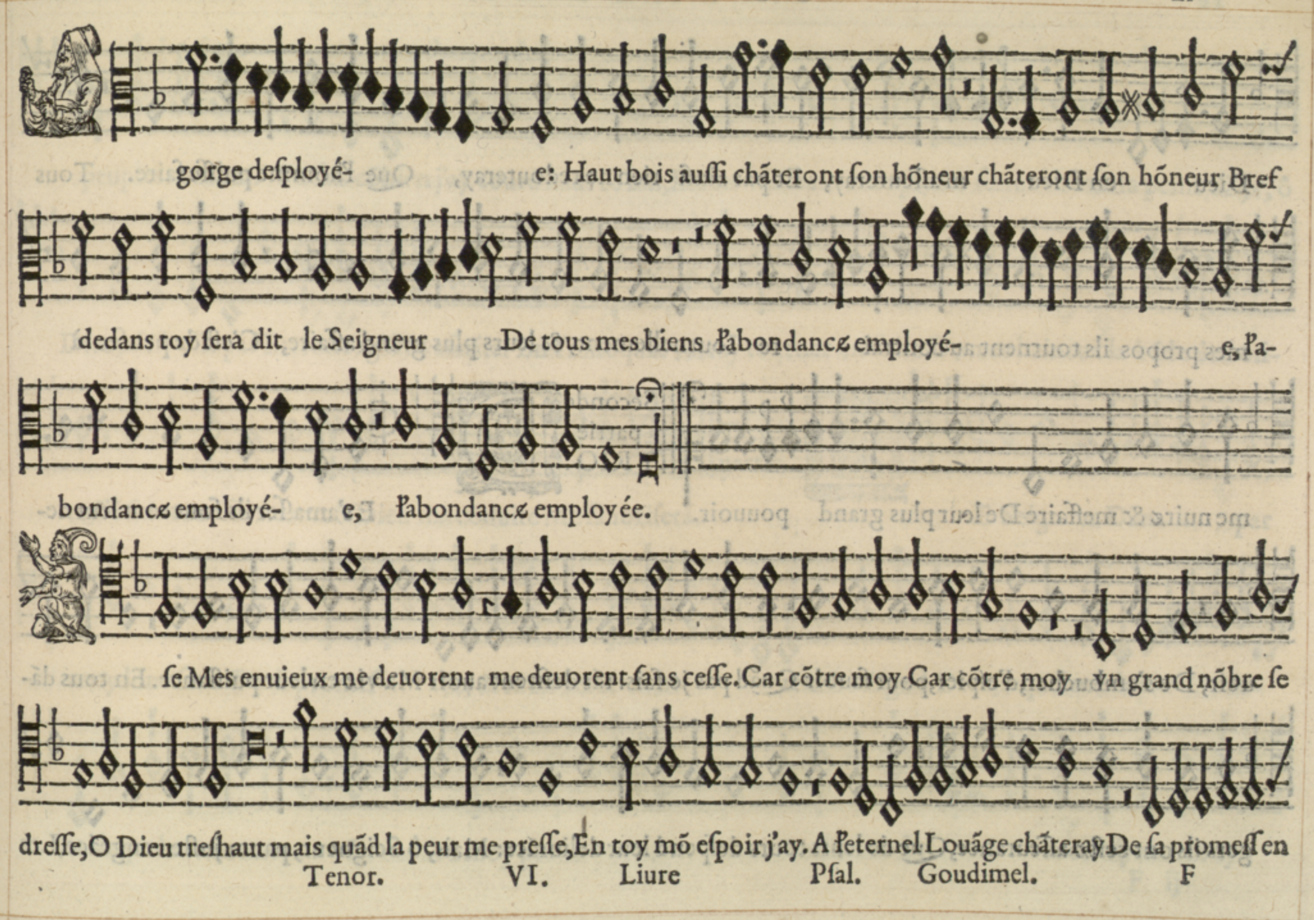

Ieu pour fonder ſon treſſeur habitacle, Es monts ſacrez a prins af-
fection, Et mieux aimé les portes de Sion, .ij. .ij.
Que de Iacob Que de Iacob onques nul taberna-
cle. grandes choſes ſont dittes Cité de Dieu: car Egipte & ba- bel Dit le Seigneur auront vn
honneur tel, Qu'entre mes gés .ij. elles ſeront eſcrites elles ſeront eſcri-
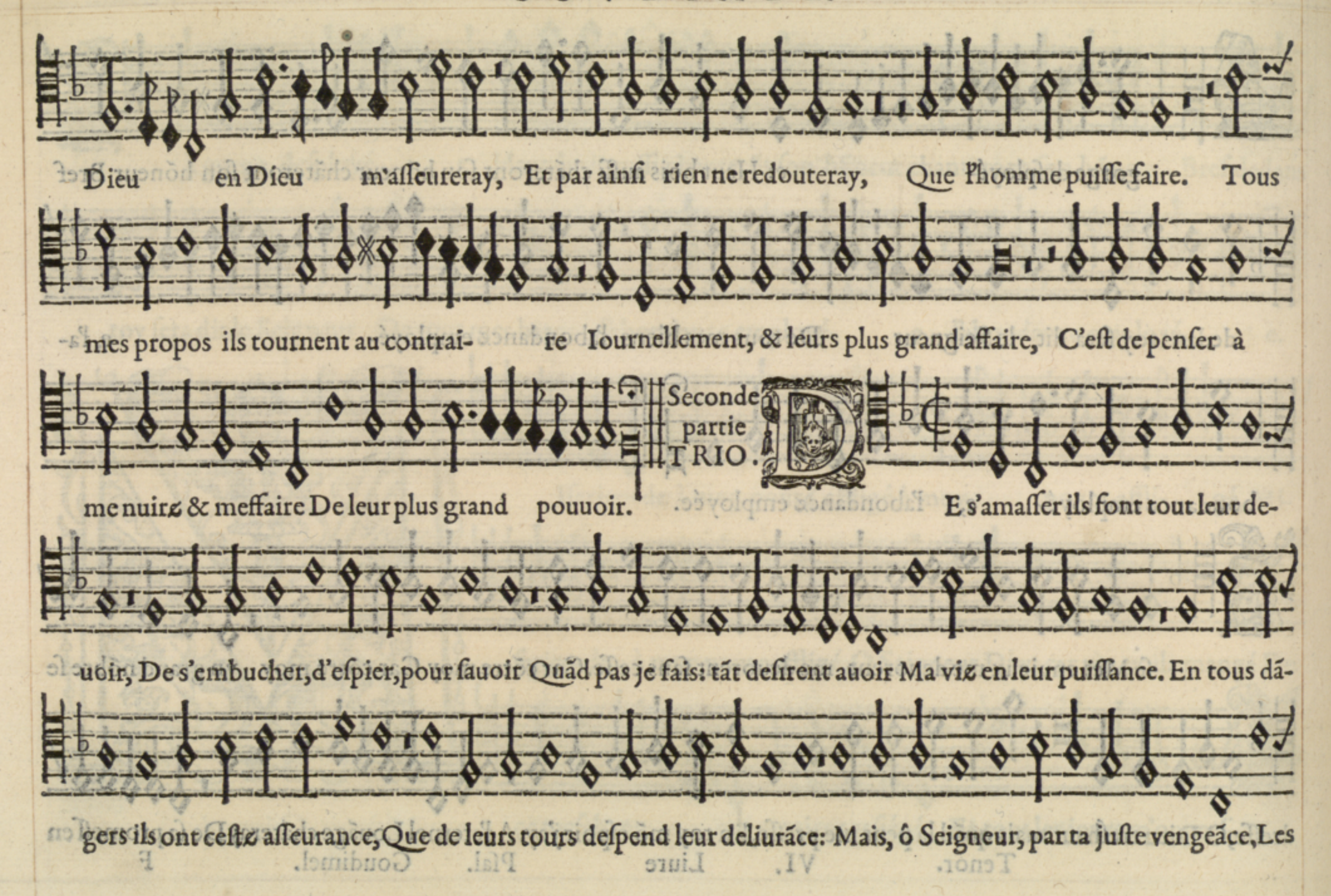

D
Ieu pour. Es monts ſacrez a prins affection, Et mieux aymé les
portes de Sion, les portes de Sion, Que de Iacob Que de Iacob on-
ques nul tabernacle. O que de toy grandes choſes ſont dites grandes choſes ſont dites Cité de
Dieu! car Egipte & babel Dit le Sei- gneur, auront vn honneur tel Qu'entre mes gens .ij.
elles ſeront eſcrip- tes. Du
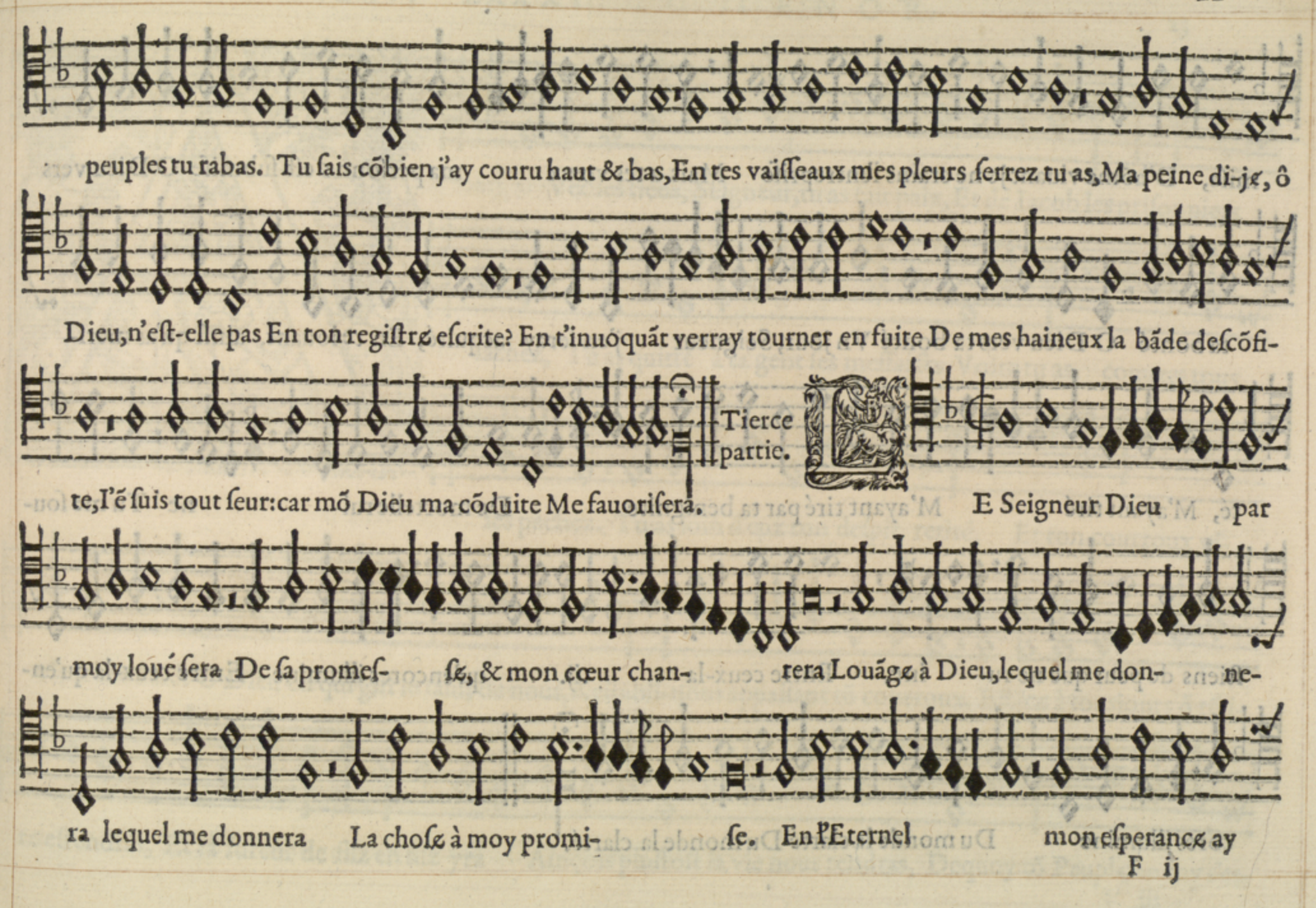

tes. Du Tyrien du Philiſtin, du more, Il ſera dit Voire on dira Ceſtuy cy ceſtuy la Eſt
de Sion, ou le vray Dieu ſ'adore ou le vray Dieu ſ'adore. ou le vray Dieu ſ'adore.
Seconde partie
Ieu la viendra munir de ſa puiſſan- ce, Dieu. .ij.
Dieu la viendra munir de ſa puiſſan- ce L'Eternel, di-je, vn iour enroulera en-
rou- lera Tel peuple a prins en Sion ſa naiſſance. Châtez adôc à gorge deſployée: .ij.

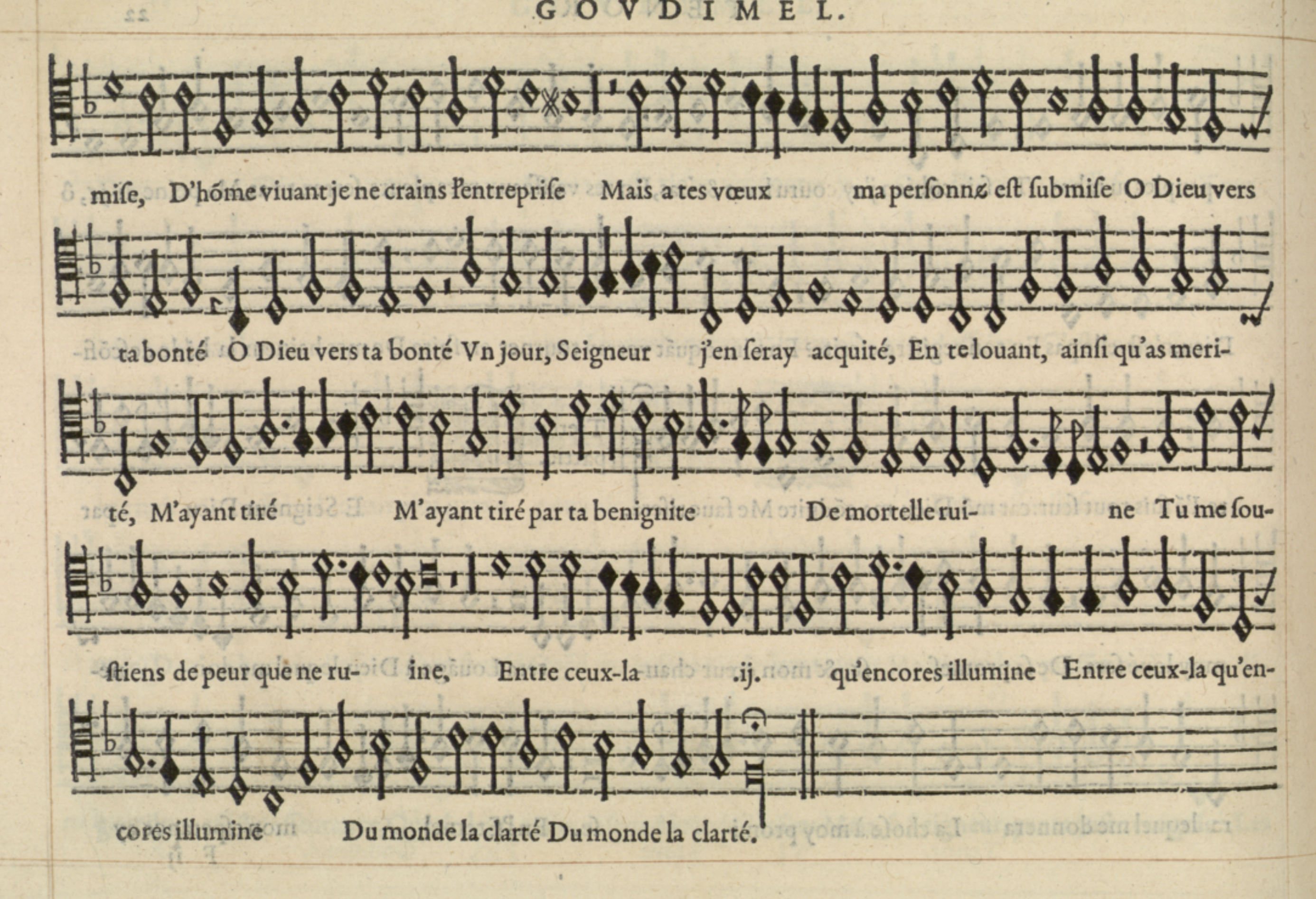

Tyrien, du Philiſtin, du Mo- re Il ſera dit, vn tel eſt né de la Ceſtui-ci, ceſtuy-la Eſt
de Sion, ou le vray Dieu s'ado- re. ou le vray Dieu s'adore.
Seconde partie.
Ieu la viendra munir de ſa puiſſance, .ij. de
ſa puiſ- ſance, L'Eternel, di-je, vn jour enroulera enrou- lera Vn chacun peuple, &
d'vn chacun dira, Tel peuple a prins en Sion ſa naiſſance. Châtez adõc à gorge deſployée: Châtez adõc à
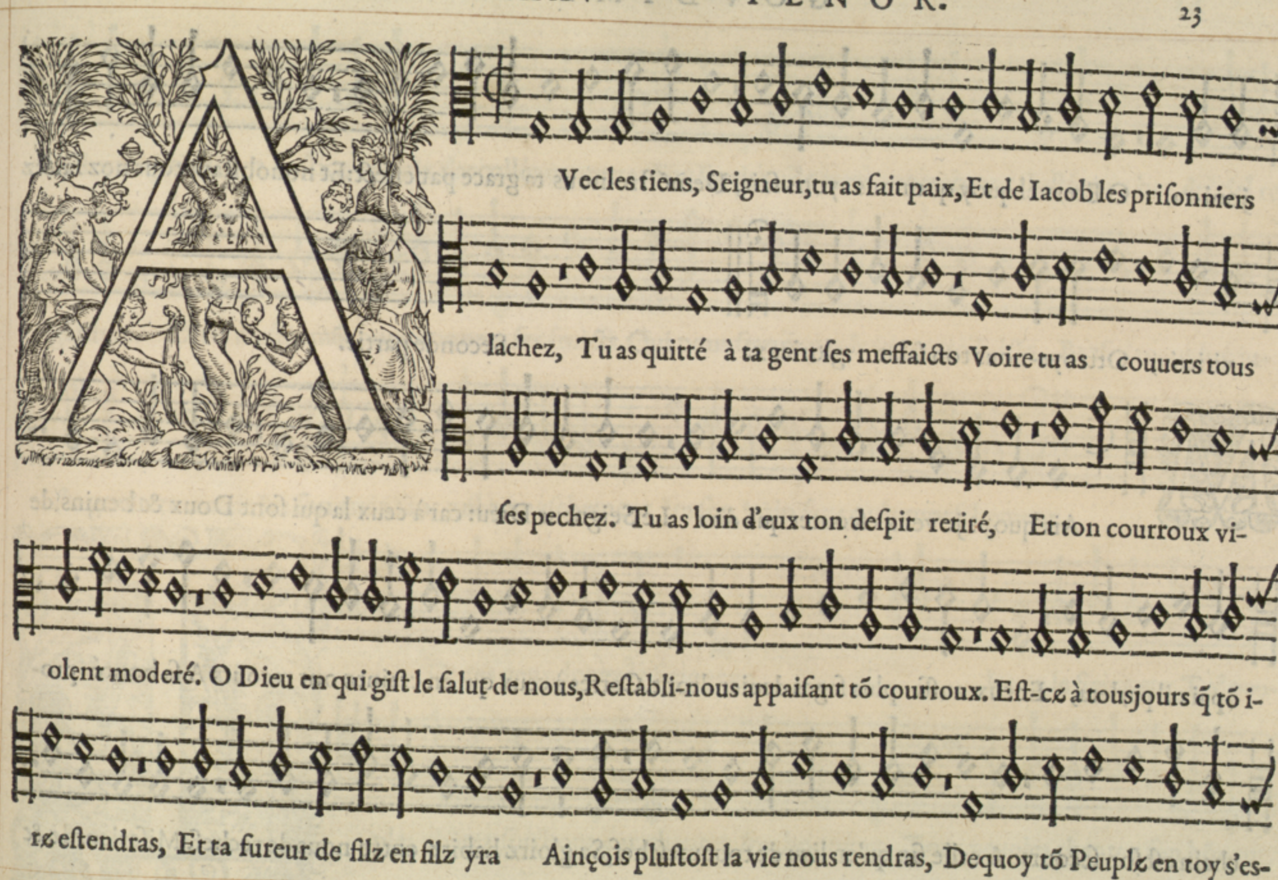

à gorge desployé e: Haut-bois aussi chanterõt son hõneur chanteront son hõneur Bref dedans
toy sera dit le Seigneur De tous mes biens l'abondance employé- e. l'abondance employé- e.
Isericorde à moy poure affligé, à moy poure affli- gé, Mi-
sericorde à moy poure affligé, O Seigneur Dieu car me voila mangé De
ce meschant qui me tient assiégé, Et tous les jours m'oppres-

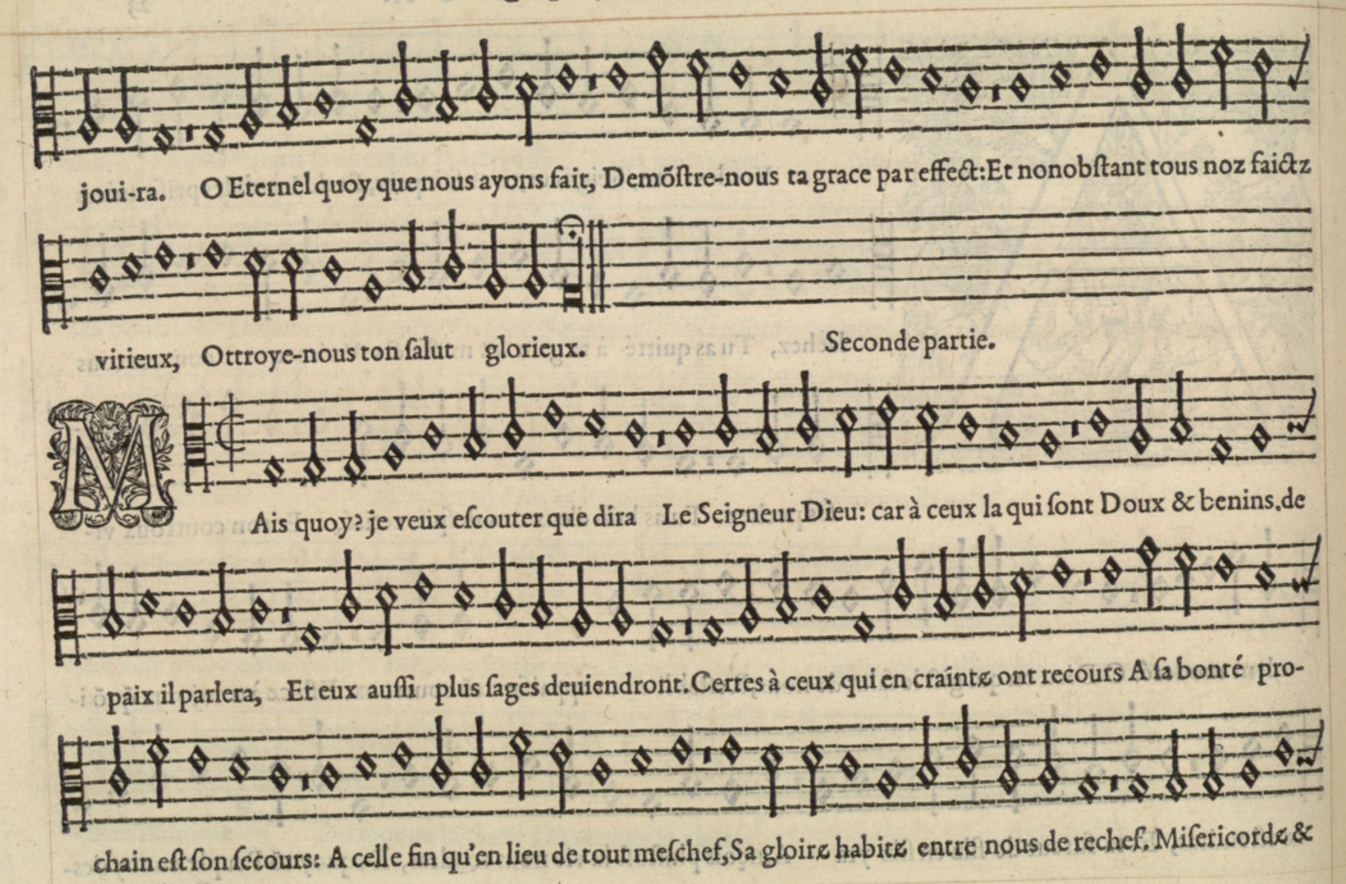

gorge deſployé- e: Haut bois auſſi chãteront ſon hõneur chãteront ſon hõneur Bref
dedans toy ſera dit le Seigneur De tous mes biens l'abondance employé- e, l'a-
bondance employé- e, l'abondance employée.
ſe Mes enuieux me deuorent me deuorent ſans ceſſe. Car cõtre moy Car cõtre moy vn grand nõbre ſe
dreſſe, O Dieu treſhaut mais quãd la peur me preſſe, En toy mõ eſpoir j'ay. A l'eternel Louãge chãteray De ſa promeſſ en
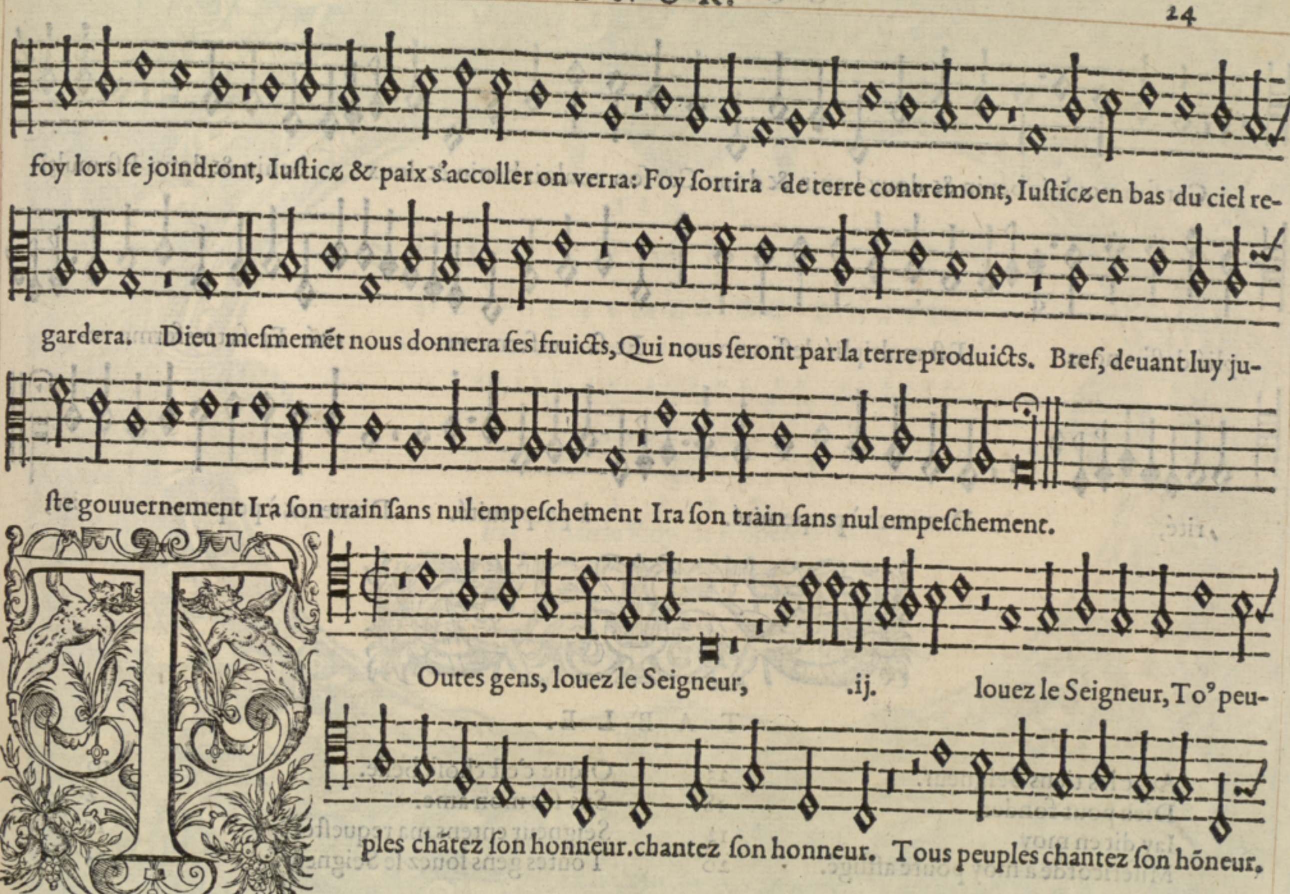

Dieu en Dieu m'asseureray, Et par ainsi rien ne redouteray, Que l'homme puisse faire. Tous
mes propos ils tournent au contrai- re Iournellement, & leurs plus grand affaire, C'est de penser à
me nuire & messaire De leur plus grand pouuoir.
Seconde partie TRIO.
D
E s'amasser ils font tout leur de-
uoir, De s'embucher, d'espier, pour sauoir Quãd pas je fais: tãt desirent auoir Ma vie en leur puissance. En tous dã-
gers ils ont ceste asseurance, Que de leurs tours despend leur deliurãce: Mais, ô Seigneur, par ta juste vengeãce, Les


peuples tu rabas. Tu ſais cõbien j'ay couru haut & bas, En tes vaiſſeaux mes pleurs ſerrez tu as, Ma peine di-je, ô
Dieu, n'eſt-elle pas En ton regiſtre eſcrite? En t'inuoquãt verray tourner en fuite De mes haineux la bãde deſcõfi-
te, I'ẽ ſuis tout ſeur: car mõ Dieu ma cõduite Me fauoriſera.
Tierce partie.
LE Seigneur Dieu par
moy loué ſera De ſa promeſ- ſe, & mon cœur chan- tera Louãge à Dieu, lequel me don- ne-
ra lequel me donnera La choſe à moy promi- ſe. En l'Eternel mon eſperance ay


mise, D'hóme viuant je ne crains l'entreprise Mais a tes vœux ma personne est submise O Dieu vers
ta bonté O Dieu vers ta bonté Vn jour, Seigneur j'en seray acquité, En te louant, ainsi qu'as meri-
té, M'ayant tiré M'ayant tiré par ta benignite De mortelle rui- ne Tu me sou-
stiens de peur que ne ru- ine, Entre ceux-la .ij. qu'encores illumine Entre ceux-la qu'en-
cores illumine Du monde la clarté Du monde la clarté.


Vec les tiens, Seigneur, tu as fait paix, Et de Iacob les priſonniers
lachez, Tu as quitté à ta gent ſes meſfaicts Voire tu as couuers tous
ſes pechez. Tu as loin d'eux ton deſpit retiré, Et ton courroux vi-
olent moderé. O Dieu en qui giſt le ſalut de nous, Reſtabli-nous appaiſant tõ courroux. Eſt-ce à tousjours q̃ tõ i-
re eſtendras, Et ta fureur de filz en filz yra Ainçois pluſtoſt la vie nous rendras, Dequoy tõ Peuple en toy s'es-


joui-ra. O Eternel quoy que nous ayons fait, Demóſtre-nous ta grace par effect:Et nonobſtant tous noz faictz
vitieux, Ottroye-nous ton ſalut glorieux.
Seconde partie.
Ais quoy? je veux eſcouter que dira Le Seigneur Dieu: car à ceux la qui ſont Doux & benins,de
paix il parlera, Et eux auſſi plus ſages deuiendront. Certes à ceux qui en crainte ont recours A ſa bonté pro-
chain eſt ſon ſecours: A celle fin qu'en lieu de tout meſchef, Sa gloire habite entre nous de rechef. Miſericorde &


foy lors ſe joindront, Iuſticꝫ & paix s'accoller on verra: Foy ſortira de terre contremont, Iuſticꝫ en bas du ciel re-
gardera. Dieu meſmemẽt nous donnera ſes fruicts, Qui nous ſeront par la terre produicts. Bref, deuant luy ju-
ſte gouuernement Ira ſon train ſans nul empeſchement Ira ſon train ſans nul empeſchement.
T
Outes gens, louez le Seigneur, .ij. louez le Seigneur, To⁹ peu-
ples chãtez ſon honneur. chantez ſon honneur. Tous peuples chantez ſon hõneur.
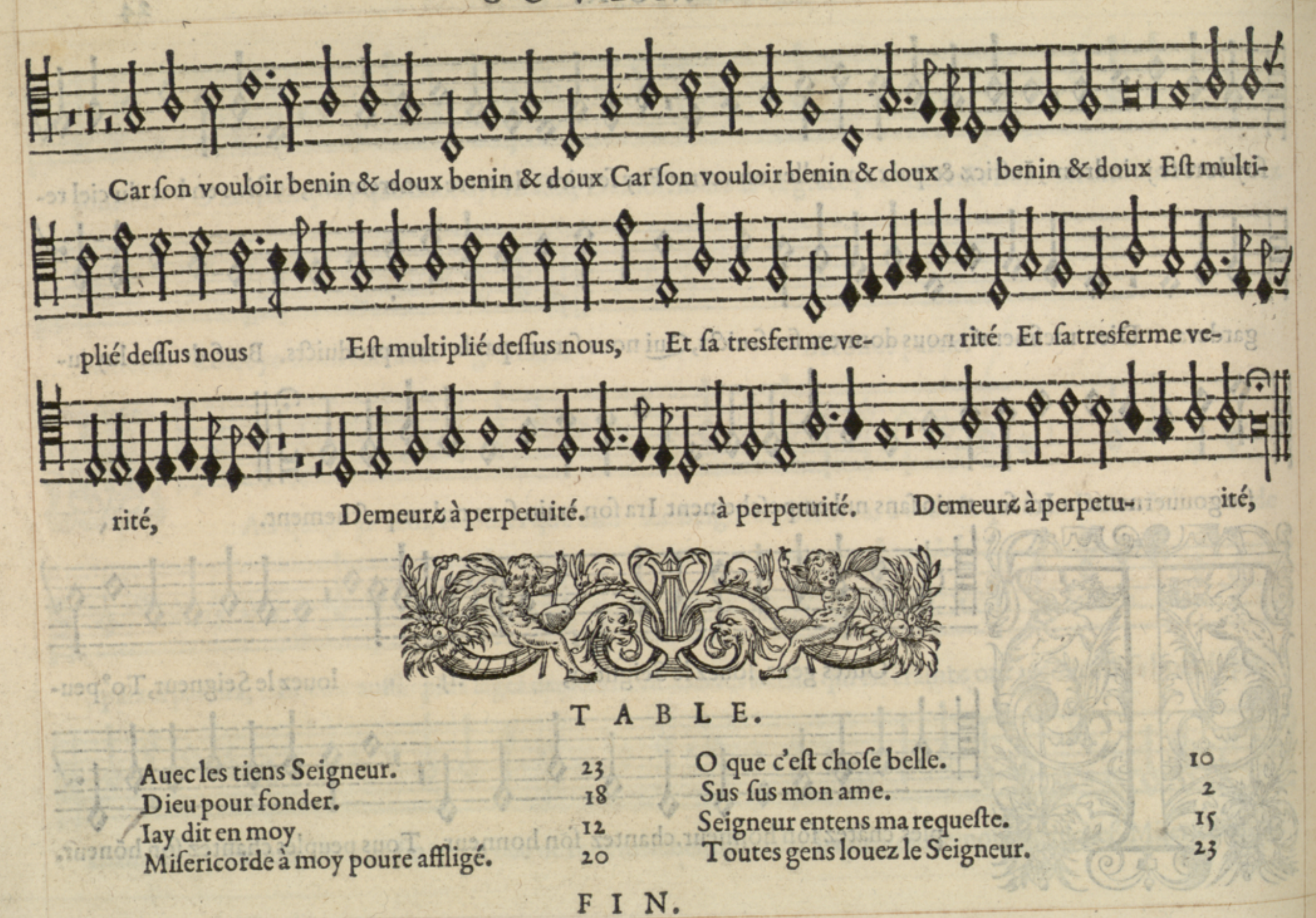

Car son vouloir benin & doux benin & doux Car son vouloir benin & doux benin & doux Est multi-
plié dessus nous Est multiplié dessus nous, Et sa tresferme ve- rité Et sa tresferme ve-
rité, Demeurz à perpetuité. à perpetuité. Demeurz à perpetu- ité,

TABLE.

FIN.







